STATIRA
ET
AMESTRIS.

TOME SECOND.

LES FAMILLES DE DARIUS ET D'HIDARNE, OU STATIRA ET AMESTRIS, HISTOIRE PERSANE.

Compererunt invidiam supremo fine domari.
Horat. Ep. ad Aug.

TOME SECOND.



A LA HAYE, & se vend

A PARIS,

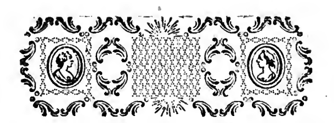
Chez DE HANSY le Jeune, Libraire, rue St. Jacques, près les Mathurins, à Ste. Thérese.



M. DCC. LXX.







LES FAMILLES DE DARIUS ET D'HIDARNE.



SECONDE PARTIE.

CHAPITRE TREIZIEME.

QUE l'ame avec plaiſir s'abreuve dans le calice du bonheur, quand elle a long-temps bu l'abſinthe inſuppottable de l'infortune! Qu'après la plus cruelle ſéparation, les événemens les plus funeſtes, nos amants étaient heureux! La facilité de ſe

connaitre mutuellement que leur accordait l'himen, accroiſſait l'eſtime qu'ils avaient l'un pour l'autre; & l'eſtime redoublait en leur cœur l'ardeur de leur amour. Leurs goûts, leurs ſentimens, leurs deſirs, leurs plaiſirs, tout était confondu; tout était commun. Les vrais amants ont-ils quelque choſe qui ne le ſoit pas!... Partager tout avec l'objet que l'on aime eſt un des plus doux plaiſirs de l'amour: Artaxerce & ſa ſœur l'éprouvait; & tous deux auraient dédaigné les richeſſes, les honneurs du trône; ſi Teriteuchme, ſi Statira en avaient été privés. Pour donner de nouveaux charmes à leur félicité, pour en rendre le ſentiment plus vif, plus délicieux, l'amitié, la nature y prenaient encore part. Jamais Darius, jamais Roxane, jamais le jeune guerrier qui lui avait ſauvé la vie,

n'avaient paru ſi ſatisfaits, que depuis leur himen. Qu'ils devaient donc benir leur ſort! Le feu du pur plaiſir circulait toujours dans leurs veines; le nectar de la gaité, de la joye enyvrait toujours leurs cœurs; & leurs yeux jamais ternis par les larmes de la douleur, brillaient de cette douce lumiere que leur communique le contentement de l'ame. Quels jours, quelles nuits devaient être les leurs! .. O vie trop fortunée! ſi elle eut été conſtante! mais helas! trop ſouvent il eſt dangereux de reſſentir l'yvreſſe du bonheur...

Pendant que ces amants s'abandonnaient ainſi au calme de la vie la plus douce; que tranquilles, faſcinés par l'illuſion de l'amour, ils oubliaient l'avenir pour ne ſonger qu'aux douceurs du préſent; l'envie travaillait à leur ruine & creuſait

ſous leurs pas un précipice d'autant plus à craindre, qu'il etait plus caché à leurs yeux....

Depuis le moment qu'ils avaient été unis, aucun des courtiſans qui avaient cauſé l'exil d'Hidarne n'avait pu goûter les douceurs du repos. Sans ceſſe la crainte du reſſentiment de ſes enfants les agitait; la douleur d'avoir vu leurs impoſtures confondues, leurs intrigues inutiles, l'envie, ce cruel ennemi de la proſpérité, ne ceſſaient de les tourmenter. Leur eſprit n'était occupé que de projets de ruine. Tout paraiſſait devoir leur ſourire, s'ils pouvaient parvenir à éteindre entiérement la famille d'Hidarne; mais ils en comprenaient l'extrême difficulté. Quels agens employér? De quels moyens ſe ſervir? Comment ſéduire une ſeconde fois le Roi prévenu contre

eux ? .. S'ils en venaient à bout où fuir le courroux, la vengeance de ſes enfants ? Artaxerce ſe verrait-il, d'un euil ſerein enlever une épouſe qui lui était plus chere mille fois que le trône & la vie? Ameſtris ſouffrirait-elle un divorce d'avec ſon cher Teriteuchme, elle qui pour lui avait dédaigné & le trône & le Prince des Indes ? Aucun de ſes obſtacles n'échappait à leur pénétration; mais ne pouvait les décourager. Ce qui les embarraſſait le plus; c'était le choix des moyens pour proſpérer dans leur entrepriſe; il était dangereux de s'adreſſer directement à Darius, ils le ſentaient; mais le méchant connait-il la crainte! ou l'envieux ignore-t'il l'art de ternir la vertu la plus pure! ... Ceux qui avaient pu faire exiler Hidarne, le vertueux Hidarne, n'auraient ils

point le pouvoir de faire périr ſes enfants ! ...

L'épouſe de Darius, Pariſatis, cette femme dont le nom ſeul eſt encore aujourd'hui celui qu'on donne à une Reine barbare, n'avait jamais aimé la famille d'Hidarne, & n'avait pas peu concouru à ſa premiere diſgrace. Ce fut à elle à qui les courtiſans eurent recours pour l'exécution de leurs deſſeins. Ils accuſerent auprès d'elle Teriteuchme d'un commerce inceſtueux avec Roxane, ils lui peignirent l'horreur de ce forfait, l'affront qu'en recevait la famille Royale & l'injure qu'il feſait à Ameſtris. O Ameſtris ! tandis qu'idolâtre de votre époux, vous goutiés avec lui les plaiſirs, les plus doux plaiſirs d'un mutuel amour, penſiés vous, que pour vous le ravir, ou l'accuſait de ne vous point

aimer? De vous deshonnorer? ou bien ignoriés vous le crime du perfide? Eh! qui mieux qu'une amante peut connaitre les infidelités de l'objet de ſes feux?..

Teriteuchme était alors avec elle dans le gouvernement de ſon pere que Darius lui avait donné pour dot. Charmée de revoir ces lieux, lieux chers à ſon enfance, lieux où ſa main avait appris à terraſſer les bêtes feroces, à manier l'arc, le javelot avec dextérité, Roxane avait voulu les y ſuivre. Ce départ qu'elle avait paru deſirer avec beaucoup d'ardeur prêtait une eſpece de vraiſemblance aux injuſtes (*) accuſations des courtiſans. Pariſatis les crut aveu-

(*) Pluſieurs Hiſtoriens paraiſſent aſſurer la réalité de ce commerce inceſtueux. En aſſurant ici le contraire, je ne pretends point les contredire. Dans un roman n'eſt-il pas permis de forger des événemens, des caracteres à ſon gré?

glément. Elle jura de venger ſa fille, helas! quand elle était certaine que ſa vengeance lui ſerait funeſte! quand elle n'ignorait point que ſes jours, que ſes deſtins étaient attachés à ceux de ſon époux! Sans communiquer à perſonne ſon deſſein, à l'inſçu même de Darius, elle écrivit à Ameſtris de ſe rendre ſeule & au plutôt à la cour. Bientôt cette lettre lui parvint. Quelle lui cauſa de douleurs!... Que d'alarmes l'agiterent! Pourquoi la rappeller à la cour? Pourquoi partir promptement? Pourquoi ſeule?.. Pourquoi ſans ſon époux? avait-elle rien de caché pour lui?.. Etaient-ils des plaiſirs, des peines qu'il ne dut partager?.. Myſtere douloureux! cruelle incertitude!... Mille ſoupçons déchirants ſe gliſſaient dans ſon cœur. Tantôt elle ſe figurait que ſon pere,

qu'Artaxerce étaient morts; tantôt que leur santé était altérée, & elle se livrait aux plus cuisants chagrins: helas! c'étaient les premiers qui l'avaient tourmentée depuis son himen, & jusqu'alors toujours satisfaite, gaie, folâtre, elle n'avait ressenti d'autres atteintes que celles de la joye; & l'habitude de la joye rend les douleurs plus aigues. La tristesse était répandue sur son front. Un nuage épais obscurcissait ses yeux qui comme deux foyers ardents petillaient toujours d'amour & de plaisir. Etait-elle auprès de Teriteuchme; cette activité, cette ardeur sémillante, ces rapides élans, qu'elle avait coutume de montrer, l'abandonnaient. Une molle langueur se peignait dans ses yeux, elle le regardait & versait des larmes: elle ne savait comment lui communiquer

la funeste lettre qu'elle avait reçue ; comment se resoudre à le quitter ? ....

Teriteuchme ne fut pas longtemps sans s'appercevoir de cet embarras, de cette mélancolie qui l'accablait. Un tendre époux prend part à tout ce qui intéresse sa chere moitié : est-elle affligée ; il l'est aussi ; est-elle contente ; la même satisfaction se répand dans son ame. Amestris ne paraissait point l'être ; il resolut de lui en demander la cause. Ils avaient coutume d'aller tous les soirs s. promener dans un riant bosquet d'orangers. C'était le sanctuaire des mysteres de l'himen & le théatre de leurs plaisirs. C'était là que négligemment assis sur un trône de gazon, respirant les parfums des beaux jours, ils scellaient par les plus doux baisers les sermens d'une éternelle ardeur. Que de moments

heureux, ils avaient coulés dans ce lieu charmant! Amour! toi ſeul, peux les compter.

Un jour qu'ils ſe promenaient dans ce riant aſyle, Ameſtris plus triſte que jamais, ſe laiſſa tomber ſur ſon époux; & le ſerrant tendrement dans ſes bras, elle ſoupirait & verſait des torrents de larmes. Qu'avec ardeur ſa main les eſſuya! Quelle lui parut charmante en ce moment!...: La douleur éguiſe les traits de la beauté. Il voyait que ſon ame était oppreſſée d'un poids qu'elle déſirait, mais qu'elle n'oſait dépoſer dans ſon ſein. Par mille embraſſemens, il l'incita à lui confier ſes peines: ſoins inutiles! Ses careſſes ne ſervaient qu'à redoubler ſes larmes & la vivacité de ſon chagrin. Elle ne pouvait ſe réſoudre à quitter un époux ſi cher, ſi tendre,

encore moins à lui dire que sa mere l'ordonnait. Ne le pas faire cependant, c'était outrager la nature, c'était affliger les auteurs de sa félicité, & peut-on affliger ceux qui nous ont rendus heureux! Quelle cruelle alternative pour son cœur! affliger une mere, ou un époux.... Sa douleur était extrême. En vain Teriteuchme par les plaisirs s'efforçait de la calmer..... Les plaisirs qu'on goûte sur le point de les suspendre, ne font que rendre plus accablante l'idée de la privation. Il était impossible à Amestris de la supporter. Toujours l'euil mouillé de pleurs, fixé sur lui, elle laissait échapper de profonds soupirs. Quel est donc, chere Amestris, lui dit enfin Teriteuchme pénétré d'attendrissement, quel est le sujet de votre tristesse?..... Craignés vous de l'é-

pancher dans mon ſein ? :.. Ai-je un moment ceſſé de vous aimer ? .. Ma tendreſſe n'a-t'elle point de droit à votre confiance ? ... D'où vient ce myſtere ? Vos yeux où mon ame puiſait ſans ceſſe de nouveaux feux, où brillait ſans ceſſe le ſignal de mes plaiſirs, ſont toujours baignés de larmes, & ne m'annonçent que l'amertume des chagrins qui vous dévorent. Chere Ameſtris ! .. Ah ! ſi j'ai toujours eu part à vos plaiſirs ; pourquoi ne m'en point donner à vos peines.... Les partager eſt pour moi la partie la plus délicieuſe de mon bonheur.... Tout ne doit-il pas être commun entre nous ? .. Ameſtris détournait tantôt la tête pour dérober ſes ſoupirs, tantôt avec tranſport jettait ſes bras en cercle autour du corps de Teriteuchme, le preſſait contre ſon ſein,

l'inondait de ſes larmes. Il les ſéchait par l'ardeur de ſes baiſers, la ſupplìait de lui en découvrir la ſource, & toujours de plus en plus elle s'obſtinait à la lui cacher.... Quelle ignorance douloureuſe pour un amant! pour un époux ſenſible!... dechiré de douleur, abymé par mille conjectures déſolantes qu'il formait ſut cette obſtinarion, il tombe noyée de larmes ſur le ſein de ſon épouſe.. transportée à cette vue, elle leve ſes bras vers le ciel, & d'une voix entrecoupée de ſanglots... Dieux! s'écria-t'elle, puis-je, puis-je quitter un ſi cher,... un ſi tendre époux!.. --- Me quitter! en ſe relevant tout-à-coup, me quitter! ... Vous!.. chere Ameſtris!... Le pourriés-vous? .. --- Helas!.. Si je le pouvais, verſerais-je des larmes?.... Mais.... il le faut.. --- qui peut vous y forcer? .... Ma ten-

dreſſe pour une mere qui m'ordonne de retourner à la cour. -- Eh bien! retournons y enſemble! --- Plut au ciel que cela fut poſſible! que ce voyage aurait pour moi de charmes! nous irions mêler, confondre nos plaiſirs avec ceux de mon frere & de votre chere ſœur: & les plaiſirs réunis font ſur l'ame une ſenſation bien plus délicieuſe; mais .... dois-je vous le dire?.. Cruelle ſéparation!... il faut .... helas! .... il faut que j'y retourne ſeule! Elle lui montra la lettre de Pariſatis. Combien de fois ſes ſoupirs en la liſant l'interrompirent! de combien de larmes l'arroſa-t'il!.. Elle était deja toute trempée de celles d'Ameſtris: il les voyait, il connaiſſait par là toute ſa tendreſſe; & la ſienne plus ardente s'alarmait d'autant plus de ce départ. Ce qui l'affligeait encore; c'eſt qu'il remar-

quait qu'il était indifpenfable. Il fit cependant un effort fur lui ; & fe refolut à cette féparation. Ameftris partit quelques jours après ; & il fut l'accompagner jufqu'aux portes de Pafagarde. Qu'on s'imagine s'ils fe promirent de fe rejoindre promptement ; d'être toujours occupés l'un de l'autre. Pour avoir mon image préfente fans ceffe à vos yeux, lui dit Ameftris, revoyés fouvent ce bofquet, ce bofquet enchanteur tant de fois témoin de notre yvreffe, l'afyle de nos plus doux plaifirs & dépofitaire de nos fermens!... Endormés vous fouvent fur ces tapis de gazon, fous ces dais que formaient fur nos têtes l'ombrage des arbres odorants! Que les fonges les plus voluptueux, toujours fous mes traits charment alors votre fommeil ! .... & dans vos brulants

transſports, dites, dites ſouvent. *Ameſtris m'eſt ravie! je n'ai point tout perdu. Son image, celle de nos plaiſirs me reſtent encore.* --- Et vous, ma chere Ameſtris, lui répondit Teriteuchme, n'oubliés jamais de viſiter le lieu où nous paſſâmes la premiere nuit de notre himen.... N'ayés, n'ayés point d'autre lit que celui qui déroba notre premiere yvreſſe aux regards des jaloux!... & ne pouvant la goûter réellement; rappellés-vous en le ſouvenir. Le ſouvenir des doux plaiſirs recrée la mémoire & prépare l'ame à en goûter de nouveaux avec plus de delices. Revolés bientôt les ſentir dans mes bras. Ah! pourquoi faut-il que vous partiés ſans moi? Que nous ſoyons éloignés l'un de l'autre!.. Mais fuſſions nous aux deux bouts du monde, nos cœurs ſe toucheraient

toujours. Tels furent les discours qu'ils se tinrent avant que de se séparer....



CHAPITRE XIV.

TOUT le monde fut surpris de l'arrivée d'Amestris. Personne n'en était prévenue. Le dessein de la Reine n'avait d'autre dépositaire qu'elle même; & le Roi ignorait encore, les noires imputations que les courtisans fesaient à Teriteuchme. Artaxerce, & Starira n'en avaient point été plus instruits que lui. Aucune crainte, aucune alarme ne troublait la douce félicité dont ils jouissaient. Leurs feux éteints par l'yvresse des plaisirs renaissaient de l'ardeur de leurs desirs. Tout leur riait, tout les engageait à s'aimer davantage & à

ſe rendre de plus en plus heureux. Ameſtris à leur aſpect ne put s'empêcher de ſe rappeller que ſon ſort auprès de Teriteuchme n'était pas moins doux ; & quoiqu'elle fut charmée de les revoir, quoique tous ſes parents lui fuſſent extrêmement chers, elle déſirait avec ardeur un prompt retour. Elle était étonnée qu'on l'eut fait venir ſans raiſon : ſa mere ne lui en avait donné d'autre, que les alarmes de ſa tendreſſe maternelle, que le deſir ardent dont elle avait brulé de la voir auprès d'elle. Mais pourquoi ſans ſon époux ? toujours cette idée venait aſſiéger ſon eſprit. Le haiſſait-elle ? était-elle jalouſe de ſon bonheur ? Elle y avait conſenti.... Ignorait-elle combien il devait lui en couter pour ſe ſéparer de lui ?... Helas ! elle ne le ſentait que trop alors ! que

fais-tu maintenant, cher Teriteuchme (se disait-elle souvent ?) Vas tu songer à moi dans ces lieux que je t'ai tant recommandés ? Que ne puis-je m'y transporter dans un de ces instants où un reve enchanteur me présente à ton esprit ! & te faire trouver à ton reveil une douce & suprenante réalité au lieu d'un vain mensonge ! Comme tu tresaillerais de joye ! Comme je te serrerais dans mes bras ! Puissai-je bientôt revoler dans les tiens ! Cet espoir la flattait, & diminuait dans son cœur la cruauté du sentiment de l'absence. Elle se consolait dans le sein de l'amitié des rigueurs de l'amour ; persuadée qu'elle en gouterait bientôt les plus rares douceurs.

Pendant ce temps-là Parisatis travaillait à la venger d'une injure qu'elle n'avait point éprouvée, ou

plutôt à contenter ſa propre haine, que les courtiſans éguillonnaient ſans ceſſe. Comme ils voyaient qu'elle differait toujours de la faire éclater, que le Roi idolâtre des enfants d'Hidarne ainſi que des ſiens, n'était imbu de rien, ils avaient fait partir des hommes dont la foi leur avait été vendue, pour épier le moment où Teriteuchme & Roxane pourraient être ſeuls, dans un lieu retiré & pour les y ſurprendre. Cette découverte faite, ils s'imaginaient n'avoir plus rien à craindre de parler eux-mêmes. Ils ſe figuraient dejà la famille d'Hidarne une ſeconde fois aux pieds de l'échaffaut. Ils ſe repréſentaient les cris, les gémiſſemens des enfants du Roi feſant en vain reſonner les airs. Ils avaient contr'eux un reſſentiment ſecret. Sans eux leurs premieres impoſtures n'euſſent point

été devoilées, la famille d'Hidarne n'eut point reparu plus brillante à la cour; & ils brulaient d'en tirer vengeance. D'avance ils en goutaient les barbares plaisirs; & ne pussent ils davantage, ils avaient dejà eu celui de troubler le bonheur d'Amestris & de Teriteuchme. Mais tout semblait favoriser leurs infâmes complots.

Depuis le départ d'Amestris, Teriteuchme toujours rempli de son image allait constamment dans le bosquet s'occuper d'elle. C'était un de ses ordres, il goutait du plaisir à l'exécuter. Il se plaisait à respirer l'air, les parfums qu'elle avait avec lui si souvent respirés, à se promener dans des lieux où il remarquait encore la trace de ses pas, à se mettre à l'ombre sous des feuillages, qui tant de fois l'avait couverte. Au

fond de ce bosquet paraissait une grotte qu'elle avait pris soin d'embellir. L'entrée était ombragée par deux myrthes superbes. A leurs côtés taillés avec art, arrondis vers la cime, plusieurs Ifs presentaient une ouverture circulaire d'où s'élevaient de hautes tiges de différentes fleurs odorantes. Mille autres fleurs qui charmaient l'euil par la variété des couleurs les plus riantes,& les mieux dispensées parfumaient leurs pieds. Une source limpide, miroir fréquent d'Amestris, distribuait par cent canaux de legers ruisseaux qui fuyant légérement sur les fleurs, les rafraichissaient sans cesse, & les empêchaient de se flétrir. Le dedans de la grotte, orné d'un riche plafond offrait par-tout les plus superbes peintures. Ici c'était Amestris aux pieds des autels. Taxile à ses

côtés lui présentait la main, elle la rejettait avec dédain, & les bras élevés vers le ciel, elle semblait encore jurer de ne jamais donner son cœur qu'à Teriteuchme. La c'était Teriteuchme sommeillant sur un trône de gazon, la bouche à demi close, mêlant sa douce haleine au soufle des zephirs. Un leger sourire parcourait ses levres vermeilles. Il paraissait se livrer aux prestiges d'un songe flatteur. Amestris guidée par un amour enfantin dont les yeux étincelaient de joye; le couronnait de myrthe & attendait l'instant de son reveil pour lui prodiguer les plus doux embrassemens. (Tous ces ouvrages étaient d'Amestris.) Lecteurs n'en soyés point surpris. L'amour est de tous les talens. Peintre, Jardinier, fleuriste, il posséde tous les arts.) C'était dans cette grotte, où son

ſon triomphe s'offrait à ſes regards de tous côtés, que Teriteuchme paſſait les heures qu'il coulait auparavant dans le ſein des plaiſirs : il ſe plaiſait à la décorer ; & pour ſurprendre ſon épouſe à ſon rétour, il y avait formé les treillages les plus beaux. Roxane l'aidait dans ce travail agréable ; & était la compagne de ſes promenades. En eſt il après l'amour une plus douce que l'amitié ! .... Les émiſſaires des courtiſans les y avaient pluſieurs fois apperçus. Le rapport en avait été fait à Pariſatis. On y avait joint les plus atroces calomnies. On avait ſuppoſé de fauſſes lettres de Roxane à Teriteuchme où le myſtere de leur inceſte était devoilé. Cent autres preuves de cette eſpece avaient été apportées. Enfin rien ne paraiſſait plus évident à la Reine que l'outrage de

ſa fille & ſon deshonneur... La ſoif de la vengeance, la haine enflammaient ſon cœur. Elle ne reſpirait plus que le moment d'en inſtruire le Roi. Il ne tarda pas à arriver.

Au fond de ſon palais dans un lieu ſolitaire, était un cabinet où il avait coutume de ſe retirer pendant pluſieurs heures du jour. Là il méditait l'art de gouverner, de rendre un peuple heureux. Pariſatis apprend qu'il y eſt, entre l'euil ardent de colere; mais quelle ſurpriſe! elle y trouve Ameſtris; aux genoux de ſon pere, elle lè conjurait de lui permettre de retourner auprès de ſon époux. Ce n'eſt point, diſait-elle, que votre préſence ne me ſoit extrêmement chere. .... L'aſpect d'un tendre pere a toujours des douceurs... Je ne le fuirais jamais, ſi Teriteuchme en jouiſſait ainſi que moi....

Que n'eſt-il ici ! vous verriés combien je ſuis heureuſe. Vous ſeriés le témoin de notre bonheur ; & il eſt bien doux d'avoir pour témoin de ſon bonheur ceux de qui on le tient. Mais Teriteuchme eſt loin de moi ! il s'afflige de mon abſence ! & peut-on être cauſe de l'affliction d'un objet que l'on aime !... Souffrés, mon pere, ſouffrés que j'aille le conſoler ! que je retourne auprès de lui !... Le Roi attendri verſait des larmes, tenait ſa fille dans ſes bras, & par un doux ſilence ſemblait lui promettre de combler ſes deſirs ; mais Pariſatis jettant ſur elle un euil de compaſſion, vous ! ma fille ! lui dit-elle, retourner auprès d'un ingrat ! d'un perfide !... d'un vil inceſtueux ! .. Quelles paroles pour elle & pour le Roi ! Celui-ci pâlit d'horreur, & lançant un regard fu-

rieux ſur la Reine, qu'oſés vous dire, lui dit il ? O Reine ! eſt-ce ainſi qu'on doit nommer le fils d'Hidarne ? .. --- le fils d'Hidarne ! .. Que ne vous eſt-il connu comme à moi ! . . . --- Ah ! ma mere ! pourſuivit Ameſtris, la ſurpriſe, la conſternation ſur le viſage, c'eſt le plus cher, c'eſt le plus tendre, le plus vertueux des époux ! --- Tenés, d'un ton ironique montrant pluſieurs lettres, liſés, reconnoiſſés ſa vertu !... Le Roi les ſaiſit avec avidité, lit : à chaque ligue le feu de l'indignation brillait ſur ſon viſage, il ceſſait tout-à-coup, tournait ſes yeux ſur Ameſtris, & quelquefois vers le ciel en pouſſant de profonds ſoupirs. Il n'eut pas la conſtance d'en lire une entiere, il ſe leva éperdu, hors de lui même ; & dans un tranſport de colere, lâches courtiſans ! s'écria-

t'il, vils envieux ! je reconnais encore votre ouvrage ! ... Tremblés ; redoutés mon courroux ! ... je ne ferai plus victime de vos noires impoftures ! ... tomber deux fois dans le même piege, c'eft s'aveugler volontairement.... Ne craignés rien, ma fille ! .. La vertu d'Hidarne eft un fûr garant de celle de fon fils --- fouffrés donc, mon pere, fouffrés que je retourne auprès de lui ! Je ne puis, plus long temps en être féparée ; mon honneur, vous le voyés, ma tendreffe y font également intéreffés... --- Non, Ameftris, pourfuivit Parifatis, vous n'irés point vous mettre en butte à de nouveaux outrages : les crimes du perfide me font connus : foyés fûre qu'il ne defire rien moins que votre retour : s'il vous témoigne quelque ardeur ; c'eft pour mieux voiler fes forfaits,

pour vous mieux outrager.. Ameſtris gardait un ſilence profond, des larmes coulaient le long de ſes joues ternies par cette pâleur, qu'y répand la douleur d'un refus. Le cœur gonflé de ſoupirs, elle ſe retira dans ſa chambre. Loin des regards de l'importun, ſeule, livrée à elle même, elle s'abandonna à toute l'énergie des différens ſentimens qui l'affectaient. Que d'idées affligeantes aſſiégerent ſon eſprit! quel trouble, quels chagrins, étaient les ſiens! Tous les objets pour elle étaient des éguillons de douleur. D'un côté elle voyait ſon frere heureux, tranquille, nageant dans les délices de l'amour. Chaque jour levait clair & ſerein pour lui. Chaque inſtant feſait naitre ſous ſes pas les roſes du bonheur, & préſentait à ſes yeux les tendres myrthes de Venus. Rien ne l'alar-

mait, rien n'interrompait le cours de ſa douce félicité. La fortune, la nature, l'amour, le ciel, tout lui ſouriait.... O cher, cher Teriteuchme, s'écriait-elle, tel était notre ſort avant la reception de cette funeſte lettre ! ... De l'autre elle voyait un pere pour elle affligé, une mere haiſſant ſon époux, s'obſtinant à lui refuſer ſon retour auprès de lui, l'accuſant, elle même, des forfaits les plus noirs.... Quels ſujets de triſteſſe ! ... Quoi'tu m'aurais trahie, cher époux diſait-elle noyée dans l'amertume de ſes larmes ! tu m'aurais trahie!... & je l'ignorerais!... tous tes ſermens ſeraient des parjures! tous ces plaiſirs.... Puis-je me les rappeller, deſeſperer d'en jouir encore ſans expirer de regrets ! ... Tous ces doux plaiſirs que nous goutions enſemble n'auraient été que les

voiles des plaiſirs infâmes que tu reſſentais avec une autre ! . . . Non. . loin de moi douloureuſe & criminelle penſée ! . . . non... Il eſt impoſſible de rendre heureuſe une amante & de la tromper. . .

Au moment où ces triſtes réflexions l'occupaient, les ennemis de la famille d'Hidarne ſongeaient à la ſéduire elle même ; ils avaient ſuppoſé une lettre que lui écrivait Teriteuchme, remplie d'injures, où chaque ligne offrait un tableau de ſon indifférence & dont les caractères étaient avec tant d'art contrefaits, que l'euil le plus perçant s'y ferait trompé. Ils la lui envoyerent par un émiſſaire affidé. Elle la reçoit, & croyant reconnaitre l'écriture de ſon époux, la preſſe de ſa bouche amoureuſe, l'ouvre, lit, ô douleur ! Eſt-ce lui qui lui écrit ? Sont-ce là ces

protestations de tendresse! Elle la relit encore. *Non ce n'est point lui*! elle ne pouvait se le persuader. Comment concilier son ardeur, ses empressemens passés avec le mépris, l'indifférence qui éclataient à chaque mot de ce fatal écrit? Elle était abymée par le flux & le reflux des sentimens contraires. Que faire pour terminer ces douloureux combats? Elle courut chercher son frere, lui ouvrit son cœur, lui raconta ce qui s'était passé entre Darius, Parisatis & elle, & lui fit voir l'écrit, l'écrit funeste qui venait d'aggraver le poids de ses maux.

Quelle nouvelle pour Artaxerce! Il fut pendant long-temps plongé dans une espece d'étourdissement, comme si son oreille eut été frappé par le bruit tonnant de la foudre, ou les yeux éblouis par la rapidité

d'un éclair fulphureux. Ses regards étaient attachés fur Ameftris, fes bras tendus vers elle, fa voix mourante à travers les foupirs, les fanglots voulait lui addreffer des difcours, auffi-tôt interrompus que commencés. Sa premiere parole fut le nom de Statira. Son premier foin celui de fon repos, chere fœur, lui dit il, que Statira ignore ce funefte fecret : il abregerait fes jours. Cachés le lui, je vous en conjure, au nom de mon amitié fraternelle, au nom des pleurs que je donne à votre malheur ; mais ferait-il vrai ! Quoi! Teriteuchme ! Roxane ! auraient fouillé le fang d'Hidarne ! ... Non, ma fœur, vous favés combien l'envie les a toujours pourfuivis, ... Ce commerce inceftueux eft fans doute encore une de fes impoftures. Non, je ne puis le croire.... Cependant

il voyait devant ſes yeux un écrit injurieux que lui, que ſa ſœur croyaient être de Teriteuchme. A quoi ſe réſoudre ? il lui conſeilla de partir à l'inſçu de la Cour & d'aller le rejoindre pour s'aſſurer de la réalité de ſa perfidie. Son conſeil fut mis à profit. La nuit ſuivante même, elle ſortit de Paſagarde. Qu'en toute autre circonſtance elle aurait fait ce voyage avec plaiſir ! Revoir Teriteuchme conſtant eut été ſon bonheur ; mais le revoir dans l'incertitude d'en être aimée quel tourment ne devait-ce point être !... Il eſt plus douloureux d'être incertaine de la tendreſſe d'un amant après en avoir reçu des preuves, que de déſeſperer de l'attendrir. L'ame, épriſe des délices d'un mutuel amour, n'en perd la jouiſſance qu'avec regret : & quand on n'a bu que la moitié de

la coupe du bonheur, on croit n'en avoir touché que les bords. On la desire sans cesse, & les stériles desirs sont toujours déchirants. Telle était la situation d'Amestris. A peine unie à Teriteuchme, à peine flattée des prémices des plaisirs d'un doux himen, elle se voyait sur le point d'en être privée. A mesure qu'elle approchait du gouvernement de Teriteuchme, ses craintes, ses alarmes redoublaient. C'est dans ce court espace de terre, disait-elle en le contemplant, qu'est renfermée ma destinée! Là je dois trouver ou la source de mon bonheur, ou celle de ma misere! Dieux puissants! faites que j'y retrouve encore ces jours, ces jours heureux qui n'a guerre y luisaient pour moi! Cet espoir la séduisait quelquefois; mais bientôt il était effacé par les chagrins

les plus cuiſants. Elle arrive enfin, elle eſt entre le port, ou l'écueil. Qui de la vie, ou de la mort l'emportera ?...



CHAPITRE XV.

AVANT d'entrer dans la ville, Ameſtris avait fait éloigner tous ſes gens, elle s'était déguiſée. Son deſſein était de ſurprendre Teriteuchme. C'était ſur le ſoir, & à-peu près à l'heure qu'ils allaient autrefois dans le boſquet, Elle y vole, l'y trouve avec Roxane. Elle ne doute plus de ſon outrage, un ſentiment de vengeance nait auſſi-tôt dans ſon cœur. Elle apperçoit de loin Roxane s'écarter, & Teriteuchme s'endormir ſur ces mêmes gazons qu'il avait ſi ſouvent foulés avec ſon épouſe,

helas! il rêvait encore à elle! ... Cependant le poignard eſt dans les mains d'Ameſtris, elle s'approche de lui, veut frapper, ſon bras chancelle. *Malheureuſe! ah! que vais-je faire? Moi!... frapper mon époux!... Mais il m'a outragée! dans cet inſtant même le perfide n'était-il pas avec mon infâme rivale?* .... Sa main ſe leve encore.... *Qu'il eſt charmant!.. comme un tendre ſourire erre ſur ſes levres!.... Comme ſon haleine legere ſe mêle à celle des zephirs!... C'eſt dans cette attitude; c'eſt ſous ces traits que ma main autrefois le peignit.... Le perfide!... il m'aimait alors!... Il m'aimait!.. Il m'aime encore!... Oui: il m'aime!.. Il ne m'a point trahie! Tant d'attraits n'ornent point un lâche inceſtueux.* Son poignard tombe de ſes mains.... *Il ſommeille!.. Doux*

zephirs ! agités vos ailes legeres ! ... Portés à mon époux les ſonges les plus flatteurs ! Mais ciel ! des larmes terniſſent l'éclat de ſes joues ! ... que ma main les eſſuye ! ... quelles graces brillent ſur ſon viſage ! ... Comme les ris ſuccedent à ſes pleurs ! ... Ah ! quel ſera ſon reveil ! ... Quelle ſurpriſe ! ... Il va me prodiguer les plus tendres careſſes ! ... volons cueillir des fleurs pour parfumer le trône de nos plaiſirs ! ... Elle s'avance vers la grotte dans le fond du boſquet. Les ſuperbes treillages élevés par Teriteuchme ſe préſentent à ſa vue. Bien plus : elle voit dans le fond de la grotte le tableau de ſon départ pour Paſagarde. Que de doux baiſers ſa bouche y inprima ! Avec quelle rapidité elle revint auprès de ſon époux, les mains pleines de fleurs, & de branches des myrthe ! ...

Elle les répand tout autour de lui, tiſſe une couronne, & d'une main guidée par l'amour la place ſur ſon front.... douce yvreſſe! O Ameſtris! s'écrie Teriteuchme ſéduit par un ſonge flatteur.... *Il me nomme!... mon image enchante ſon ſommeil!...* Elle approche doucement ſa bouche de la ſienne, & lui donnant un baiſer.... joins, dit-elle, cher époux, le prix de la réalité à la douceur des ſonges.... A ces mots, à la douce impreſſion du baiſer, Teriteuchme s'éveille: il voit Ameſtris, il la voit dans ſes bras: quel inſtant!... Lecteurs, revés le reſte. Peindre les ſcenes du plaiſir, c'eſt en ravir le charme à l'imagination....

On s'oublie aiſément dans le ſein de l'yvreſſe. Quand ils ſortirent du boſquet, les ombres de la nuit avaient partout répandu leur ſom-

bre obſcurité. Ameſtris avait dit à Teriteuchme la maniere dont elle s'était traveſtie, le deſſein qu'elle avait formé de ſe venger; elle lui avait fait voir le poignard, l'écrit, l'écrit fatal qu'on avait ſuppoſé; elle lui avait raconté ſa fuite, le crime affreux dont on l'accuſait, dont elle même, *elle même encore* ! avait oſé un moment le croire coupable, le reſſentiment de la Reine, la perplexité de ſon frere, de ſon pere, enfin toutes les alarmes, les chagrins, les inquiétudes qu'elle avait eſſuyés. Teriteuchme l'avait raſſurée; mais il ne l'était point lui-même, il connaiſſait le caractere de Pariſatis, il ſavait ce dont elle était capable. Ce n'eſt point qu'il craignît la mort; mais il craignait qu'on ne lui ravît ſa chere Ameſtris; & que non content de pourſuivre ſur lui un crime

prétendu, on ne perdit encore ſes ſœurs. Que ſes craintes l'accablaient de ſoucis ! En vain ſous des dehors ſereins, il voulait les couvrir. La diſſimulation rend les douleurs plus piquantes. Toute la joye que lui cauſait l'arrivée d'Ameſtris ne diminuait point l'acreté des ſiennes. Partagé entre ces deux ſentiments, ſon cœur en était comme déchiré ; & ſi la nuit qu'il paſſa fut douce, c'eſt qu'il la paſſa dans les bras de ſon épouſe ; & qu'au ſein des amours, il n'eſt rien qu'on oublie. Le lit de l'amour eſt un ſanctuaire où n'oſent pénétrer les ſoucis....

Roxane n'avait pas moins été charmée que Teriteuchme de revoir ſa belle ſœur. Elle lui avait donné les marques du plus vif attachement: Ameſtris de ſon côté avait cherché à expier ſes ſoupçons par l'ardeur

de ſes embraſſemens ; & n'oubliait rien pour lui témoigner combien ſon amitié lui était chere, combien la ſienne était tendre & le devenait encore plus de jour en jour. Un ami dont on avait ſoupçonné une trahiſon, & qu'on avait ceſſé d'aimer devient toujours plus cher, quand on a découvert ſon innocence. Il ſemble que l'ame veuille revendiquer les ſentimens affectueux dont on l'avoit privée. Celle d'Ameſtris ſe livrait toute entiere à ſon époux & à ſa ſœur ; ſes alarmes étaient diſſipées, ſes craintes évanouies ; mais elles ſemblaient avoir paſſé dans le cœur de Teriteuchme. C'eſt en vain qu'on dit que l'innocent eſt à l'abri des frayeurs : s'il eſt opprimé, peut-il ſonger à ſon ſort, ſans ſe plaindre ; ſur-tout quand celui de pluſieurs autres objets qu'il

cherit y eſt enchainé ?... Se juſtifier auprès de la Reine était une choſe fort difficile à Teriteuchme. Mais l'eut-il voulu faire; cet effort était dejà inutile. Sa perte était réſolue. Les courtiſans étaient même parvenus juſqu'à éteindre le courroux du Roi & à verſer dans ſon cœur des ſoupçons. La fuite d'Ameſtris lui montrait toute la vivacité de ſa tendreſſe pour ſon époux; & s'il était vrai qu'il l'eut outragée, redoublait l'horreur de l'outrage. Pour s'en aſſurer, ſon deſſein était de l'appeller à la cour. Il l'avait communiqué à Pariſatis, & l'avait chargée de le lui mander. La cruelle avait feint d'approuver ce ménagement; mais pour mieux donner carriere à ſa haine altérée de ſang, au lieu d'exécuter la commiſſion de Darius, elle avait ordonné la mort

de Teriteuchme : & les perfides émiſſaires des courtiſans étaient les dépoſitaires de ce ſoin. Rien n'avait encore percé juſqu'aux oreilles de Statira & d'Artaxerce, que ce qu'Ameſtris en avait dit à ſon frere. Leur félicité n'était point diminuée ; mais la mort de Teriteuchme devait bientôt la troubler entiérement.



CHAPITRE XVI.

LES Emiſſaires chargés des ordres de la Reine n'attendaient plus que le moment propice pour les exécuter. Il n'avait encore pu le ſaiſir. Ameſtris ne quittait point Teriteuchme. Ardents à ſe rendre au boſquet, ils s'y promenaient toujours enſemble. Peut-on ne pas aller conſtamment où l'on eſt ſûr de

trouver le plaisir ! Là ils oubliaient la haine des courtisans, leurs intrigues, & leurs complots perfides, & ils étaient bien loin de soupçonner la tristesse de leur sort. Pour arrêter cependant le cours de l'affliction de Darius & de son frere, pour éteindre le ressentiment de sa mere, Amestris leur avait écrit que son époux était plus tendre, plus vertueux que jamais, que jamais elle n'avait plus aimé Roxane, & n'avait jamais été plus cherie d'elle; que tous les écrits qu'on avait n'étaient point de lui, & avaient sans doute été supposés par ses ennemis; mais ses lettres ne leur étaient point parvenues. On les avait interceptées, & Darius vivait toujours dans son incertitude, Artaxerce dans sa tristesse, & l'implacable Parisatis dans son ressentiment. De jour en jour cette Reine barbare

attendait avec impatience l'heureuſe nouvelle de l'exécution de ſes ordres. Quelquefois néanmoins la tendreſſe maternelle ſe ſoulevait dans ſon cœur : la nature agit ſur les ames les plus atroces. Les pleurs, les cris, les reproches de ſa fille ſe peignaient à ſes yeux. Elle croyait l'entendre ſans ceſſe maudire ſa funeſte vengeance, lui redemander ſon époux, lui dire : *ſi je fus outragée, je l'ignorais du moins : je goutais le bonheur ; mere cruelle !... vous me l'avés ravi !...* Elle était prête à lui ſacrifier ſa haine, à laiſſer ſon prétendu deshonneur impuni : mais bientôt la langue perfide de l'envie venait effacer ces faibles impreſſions du ſang : elle lui répréſentait Teriteuchme plus criminelle, trouvait mille moyens pour le lui perſuader, elle oſait même lui dire que ſa fille

s'aveuglait par trop de tendreſſe, qu'elle immolait ſa gloire à ſon amour.

Qu'on croit facilement ce dont on deſire la réalité ! l'oreille de Pariſatis était ouverte à toutes ces noires impoſtures. Leur venin s'inſinuait dans ſon cœur, y enflammait la ſoif de la vengeance, y nourriſſait une éternelle haine contre la famille d'Hidarne. Pour l'abolir entiérement elle n'attendait que la mort de Teriteuchme pour ſignal. Helas ! il ne parut que trop tôt ! Un jour pour s'occuper des affaires de ſon gouvernement il s'était, avant le ſoleil, arraché des bras de ſon amante. Pour s'y livrer avec plus d'ardeur ou plutôt afin d'en adoucir les épines par la vue des fleurs de ſon amour, il était allé au boſquet, ſa retraite favorite ; ſûr qu'Ameſtris viendrait bientôt

bientôt l'y joindre, dejà ses affaires étaient terminées, le jour avait paru, les arbres encore couverts d'une douce rosée exhalaient au loin une suave odeur; & les fleurs qui parfumaient la couche voluptueuse de ces deux époux ouvraient les trésors de leur sein aux rayons de l'aurore, au souffle amoureux du zephire. Teriteuchme d'un euil satisfait contemplait tous ces objets qui lui offraient l'image de ses plaisirs passés. Que tardes-tu, chere Amestris, disait-il, que ne viens-tu dans ces lieux enchantés! comme ses fleurs renaissent.... comme la nature se reveille! .. ainsi renaitraient nos plaisirs!... ainsi les sentiments se reveilleraient dans nos cœurs! ... Impatient de la revoir il s'assied, un essain de songes séduit son imagination. Dans ce calme enchanteur, il appuye sa tête

contre le ttonc d'un myrthe, & s'endort au bruit flatteur des amours. Il dort! & l'assassin est à ses côtés! ...

Un des émissaires de la Reine, Udiaste l'avait apperçu. L'instant était trop propice pour ne pas le saisir. Il avait entendu toutes ses paroles, il avait vu qu'il désirait Amestris. Pour se soustraire à son ressentiment, s'il manquait son coup, afin d'être inconnu, il court chez lui, se revêt d'un habit de femme & d'une couleur dont Amestris avait coutume de se parer, revient, retrouve encore Teriteuchme seul, endormi, s'élance sur lui, le frappe en criant: *meurs, perfide, meurs, mon deshonneur est vengé!* ... jette au loin son poignard & prend la fuite....

Quel reveil pour Teriteuchme!... Il voit son sang ruisseler d'une large

blessure, il croit avoir entendu la voix d'Ameftris. Ces paroles effrayantes, " mon deshonneur est „ vengé„ retentissent encore dans ses oreilles. „ Chere, chere Ameftris, „ dit-il, quoi! .. j'expire de ta main!... „ Eh! que t'avais-je fait que de te „ trop aimer„!... Il la cherche encore d'un euil mourant. Rien ne s'offre à ses regards.... „ Aurai-je la dou- „ leur de mourir sans te voir!...Viens, „ chere épouse, viens : je te par- „ donne tout.... que je te serre „ encore dans mes bras! ... que „ dans des lieux.... où si souvent „ j'ai reçu tes caresses, j'imprime „ encore sur ta bouche un dernier „ baiser! ... Tu ne viens point! ... „ tu me refuses cette derniere fa- „ veur! ... cruelle! ... mon amour, „ un moment! ... s'est - il inter- „ rompu.... l'as-tu donc dejà ignoré! ..

„ hier, encore hier --- tu me croyais „ innocent ! ... viens, .. chere épouſe, „ viens : que je me juſtifie ! ... Il eſt „ trop dur de mourir coupable aux „ yeux de ce qu'on aime ! ... tu ne „ veux point m'entendre ! ... Eh „ bien! ma main va avec mon ſang ſur „ le trône de nos plaiſirs écrire tous „ mes crimes ! „ .. Il s'y traine avec effort, & d'une main défaillante y trace avec ſon propre ſang ces paroles.... *Je vecus pour t'aimer : „ mon cœur fut à toi ſeule, chere „ épouſe, & je meurs, ... je meurs „ en t'adorant :* puis inprimant ſa bouche ſur leur couche voluptueuſe, la teignant de ſon ſang.... „ lieux, s'écrie-t'il, lieux ſi ſouvent „ témoins de mon yvreſſe ; couche „ de mes voluptés, ſoyés la couche „ de ma mort : que ce ſang dont „ je vous arroſe, atteſte à mon

„ épouse.... mon amour.... comme „ tant de fois les larmes du plaisirs „ qui vous ont inondés le lui ont „ attesté! & reportant ses yeux sur „ le bosquet.... Retraite délicieuse.... „ asyle des doux mysteres de mon „ himen, ... Bocage voluptueux, ... „ je vous quitte; ... je vous quitte! „ helas! ... partout vous me retra- „ cés les plus tendres, les plus chastes „ amours,... & je puis vous quitter! „ Myrthes toujours verts , arbres „ consacrés au bonheur des amants.... „ les ombres de la mort vont donc „ vous entourer.... O Amestris! les „ reverras-tu ces myrthes? ... Où es „ tu? -... je meurs! ... Ses yeux s'obscurcissent.... „ Pourquoi.... ne „ recueilles tu pas mon dernier sou- „ pir? ... Il est pour toi.... Adieu, „ bocages voluptueux! adieu, plai- „ sirs! .. adieu, chere amante! ..

„ chere épouſe ! adieu ! adieu tout! „ il expire , & dans l'ignorance de l'auteur de ſa mort ! & ſans avoir vu ſon épouſe.

Bientôt elle revint le chercher. Son humeur était plus enjouée qu'à ſon ordinaire : le deſir, l'amour, la joye étincelaient dans ſes yeux. Une douce rougeur teignait l'albâtre de ſon tein. Ses longs cheveux bouclés ondoyaient ſur ſon ſein. Sa parure était plus ſimple, mais plus galante que de coutume. Elle voulait lui faire expier par la plus douce yvreſſe qu'il eut encore reſſentie, le temps qu'il avait dérobé à ſon ardeur ; elle voulait lui procurer une ſurpriſe agréable, & tournant de tous côtés ſes regards pour l'appercevoir, elle s'avançait d'un pied leger d'arbre en arbre. Elle arrive. Ciel ! quel objet s'eſt offert à ſa vue ! eſt-ce Te-

riteuchme ? Elle approche d'un pas tremblant. La pâleur a dejà couvert ſes joues, l'horreur s'eſt peinte dans ſes yeux. Tout ſon corps friſſonne. Elle a reconnu Teriteuchme! elle eſt tombée à ſes côtés. Revenue à elle, elle jette ſes yeux mouillés de pleurs ſur le cadavre ſanglant de ſon époux, elle le tient embraſſé, ô cher époux, s'écrie-t'elle, cher époux!... Quelle horreur a ſuccédé aux plaiſirs que je m'étais promis! Je voulais dans mes bras t'enyvrer de délices! je t'y ſerre, je t'y preſſe!... mais helas! tu es inſenſible à mes careſſes!... Ce lieu devait encore être le théatre de nôtre yvreſſe! ... il n'eſt plus.... il n'eſt plus pour moi qu'un lit de douleur!... Pour toi, cher époux, pour toi qu'un lit de mort!.. Main barbare!... mere cruelle! ... que t'avais - je fait pour m'arracher ce que j'avais de

plus cher.... O Teriteuchme.... Elle apperçoit les triſtes caracteres tracés de ſa main mourante, .. lit.... à ces mots, *mon cœur fut à toi ſeule*, .. *je meurs en t'adorant*, ... Sa douleur monte à ſon comble.... *tu meurs; tu m'adores en mourant!*... je te perds!... Je vivrais encore!... oui: je vivrai; mais pour t'aimer encore! duſſai-je être la victime de mes parents barbares!

Bientôt Roxane attirée par ſes cris vint auprès d'elle. Ameſtris la vit arriver, elle courut ſe jetter dans ſes bras, noyée de larmes, la voix éteinte, & plus pâle que la mort. O ma ſœur lui dit Roxane, ma ſœur, qu'avés vous donc? Pourquoi ces cris, ces pleurs, ce deſeſpoir? Elle ne répondait que par de profonds ſoupirs. Roxane attendrie la preſſa de lui découvrir le ſujet de ſes pleurs. Ses inſtances ne firent qu'en groſſir le

torrent. Pénétrée de ce triſte ſilence, ſurpriſe de l'état affreux où elle voyait ſa ſœur, elle s'avança elle même pour le ſavoir: elle apperçoit ſon frere étendu ſur le gazon, noyé dans ſon ſang, les yeux fermés à la lumiere, ſans chaleur & ſans vie.... conſternée à cet aſpect, ô mon frere! s'écrie-t'elle! ô mon frere! ... malheureuſe Ameſtris! ... quoi! vous n'avés point repouſſé les efforts du barbare? ... où étiés-vous? ... qui vous a retenu? ... Ces reproches déchiraient Ameſtris, plaignés moi, diſait elle à Roxane, plaignés moi, ma chere ſœur, ... helas! que n'ai-je vu le perfide! ... avant de l'immoler, il m'eut percé le cœur.... Elles s'approchent l'une & l'autre de ce corps malheureux, le tiennent embraſſé, le baignent de leurs larmes. Le cœur navré, dévoré de regrets... Cher

Teriteuchme, s'écrie Ameſtris, ... je ne te reverrai donc plus ! ... Ces lieux ne ſeront plus témoins de nos plaiſirs ! ... Lieux charmants, boſquet délicieux ! ... changés vous en deſerts ! ... Myrthes qui les ornés, deſſechés vos feuillages... tendres fleurs, expirés ſur vos tiges ! ... zephirs legers, faites place aux aquilons.... que tout ainſi que mon cœur s'attriſte.... Un ſpectacle riant ſied mal à la douleur.... & vous, arbres favoris des ombres, lugub es cyprès, naiſſés, déployés vos feuillages.... C'eſt ſous leur ombre que je viendrai pleurer mon époux. Cette conſolation ne lui était pas permiſe. Pariſatis avait commandé de la reconduire à la cour, irritée de ce qu'elle avait pris la fuite pour revenir vivre avec un homme qui, comme on le lui avait perſuadé, ne ceſſait de l'outrager.

L'assassin avait ponctuellement préparé l'exécution de tous ses ordres. Il y avait un char tout prêt. On vint, on les arracha de ce corps sanglant, on les entraina. Amestris fut conduite sur le char preparé. Mais Roxane lui fut ravie, & mise à mort par ordre de la Reine. A cette vue, barbares, dit-elle, à ses guides, retirés vous!... craignés mon désespoir.... Elle voulut se précipiter, on la retint, on piqua les chevaux, & malgré ses cris, ses pleurs on partit.



CHAPITRE XVII.

QUEL triste retour pour Amestris! Elle ne songeait qu'avec horreur qu'elle allait revoir la cour de son pere, & vivre dans des lieux d'où partait l'arrêt du trépas de son

époux; qu'elle s'éloignait de ceux où gémiſſaient ſes manes, où peut-être on laiſſerait ſon corps en proye aux oiſeaux dévorants.... Si elle lui eut donné la ſépulture, ſi ſes mains lui avaient dreſſé un tombeau, derniere preuve de ſa tendreſſe; ſes regrets ſeraient moins cuiſants; mais le perdre, l'avoir vu tout ſanglant, l'abandonner ſans lui avoir rendu les derniers devoirs, était-il rien de plus horrible? ſon déſeſpoir était extrême. Tout ſervait encore à l'augmenter. Ses guides cruels refuſaient de lui obéir. Voulait-elle s'arrêter, pour donner un libre cours à ſes regrets; on précipitait ſa courſe. Elle ſe voyait maitriſée par ſes ſujets. Mais qu'on bleſſât ſa fierté: c'était pour elle peu de choſe; ſi ſon époux eut encore vêcu. L'avoir perdu, était la ſeule cauſe de ſa douleur amere.

Souvent dans ses transports, elle se frappait le sein d'une main désespérée, voulait se précipiter & maudissait le funeste secours de ceux qui l'en avaient empêchée. D'autrefois dans un delyre d'imagination, elle appellait Teriteuchme à grands cris, où fesait d'affreuses imprécations contre les auteurs de ses maux. Arrivée à Pasagarde elle apprend encore des événemens qui augmentent la source de ses larmes.

Parisatis n'avait pas borné sa vengeance à la mort de Teriteuchme & de Roxane. Toute la famille d'Hidarne devait en être victime. Elle voulait effacer dans son sang jusques à son nom. Le Roi qu'on avait enfin séduit, à force d'impostures, y avait consenti : & ce jour là même Statira devait perdre la vie. En vain Artaxerce pour la sauver, avait arrosé

de ses larmes les genoux de sa mere. Il n'avait rien pu sur son cœur. Elle était inflexible ; & les larmes de son fils étaient de faibles armes pour la flechir. Elle n'avait jamais eu pour lui, quoiqu'il fut l'ainé de ses enfants, une tendresse trop vive. Elle voyait avec regret qu'il fut l'héritier du trône, dont elle aurait voulu rendre possesseur Cyrus que son ame idolatrait. Aussi ressentait-elle une secrete joye de l'humilier : & hatait le moment funeste qui devait l'arracher à l'objet de ses feux.

Combien ces tristes nouvelles durent aigrir les maux d'Amestris ! elle savait qu'elle était le pretexte de tous ces accidens tragiques ; & croyait dejà entendre Artaxerce lui demander compte de son bonheur. Elle redoutait sa présence : & la

désirait ; elle était même surprise que l'amitié ne l'eut pas fait voler au devant de ses pas. Son cœur tendait sans cesse vers le sien : dans les violentes secousses le cœur cherche à se confondre avec un autre qui soit aussi fortement agité. Le calme profond lui est contraire, il le fuit : il semble qu'il veuille s'épuiser à force de vives agitations, pour revivre, pour ainsi dire, & devenir ensuite plus susceptible de consolation. De consolation ! Amestris en désirait-elle ? ... Quand rien ne peut plus nous plaire ; quand tout pour nous doit être un objet de douleur, ou d'indifference; qu'on ne doit plus tenir à rien, que de nouveaux malheurs ouvrent encore dans nous de nouvelles sources de regrets : le desespoir a des charmes, & desirer alors de se consoler est d'une per-

ſonne tròp ſenſible, ou qui ne l'eſt point du tout. Ameſtris était bien loin de ces deux extrêmités ; & la perte de ſon époux, de Roxane, la mort prochaine de Statira, lui cauſaient d'autant plûs de peines. Une eſpace de fureur troublait ſa raiſon. Ses ſens dans des inſtans comme anéantis, à force de ſentir, retrouvaient aprés l'abbattement une viguеur nouvelle, qui donnait plus de priſe à ſes chagrins dévorants : de même que les feux de l'amour s'éteignent dans l'yvreſſe, & ſe rallument après avec plus de violence, ainſi la douleur eſt étouffée par ſes excès & redevient enſuite plus aigue ; ainſi Ameſtris était dans ſes abbattemens ſans ſenſations douloureuſes, & en était après accablée. Telle était ſa ſituation. Voyons à préſent celle d'Ataxerce & de Statira.

Pour se représenter celle de Statira, qu'on se rappelle quels étaient ses sujets de douleur. Elle avait perdu son pere : son frere, sa sœur venaient de tomber innocemment sous le fer des bourreaux : elle même dans quelques heures devait leur être livrée : elle devait quitter un amant à qui son sort n'avait été, qu'après les plus grands malheurs, réuni ; avec qui jusqu'alors tranquille, animée de la plus tendre ardeur, elle avait ressenti les plus douces yvresses de la félicité. Ce même amant abymé de tristesse, desespéré venait encore sans cesse la fatiguer de ses pleurs, de ses gémissemens. Quelle position déchirante que la sienne ! Renfermée par ordre de Parisatis, dans une chambre où nul autre qu'Artaxerce n'avait accès, elle s'abandonnait entiérement aux afflictions de son ame.

Il n'eſt point de lieu où l'on reſſente plus vivement la joye ou la douleur que dans la ſolitude. Au milieu d'une aſſemblée,la variété, le tumulte des objets diſſipent l'une & l'autre; mais loin du monde, elles ſeules, elles ſeules aſſiégent l'ame. Tout la perce d'un trait déchirant, ou l'affecte d'une ſenſation voluptueuſe; tout l'enyvre, ou l'accable. Quel tumulte confus était élevé dans celle de Statira! Elle ne ſavait ſur qui verſer des pleurs. Ses parents, ſon époux, ſa belle ſœur, elle même en exigeaient également. Le ſort de tous était également funeſte & déplorable. Etrange incertitude! eſt-il pour un cœur tendre un état plus douloureux! Comme un homme dans un vaiſſeau ſuſpendu ſur la cime des flots ramaſſés en montagne par l'orage, il ignore s'il reſpirera

encore, ou s'il ſera plongé dans les abymes du trépas; il gémit, il fatigue le ciel de plaintes impuiſſantes: de plaintes!.., combien Statira en exhalait! ... fragile, s'écriait-elle, rapide bonheur acquis par tant de maux, te voila donc évanoui!... tu n'as, comme un éclair, fait qu'éblouir mes yeux!... Je n'ai bu tes douceurs, que pour les regretter avec plus d'amertume!... Artaxerce! cher amant! cher époux! Il n'eſt donc plus pour nous d'inſtants délicieux!... Statira va te fuir! & te fuir pour jamais!... O mon pere!... ô mon frere!... ô ma ſœur!... famille déplorable,.. je vole vous rejoindre dans la nuit du tombeau!.. Un moment! encore un moment, & nous ſerons réunis!... Je ne vous ai ſur-vêcu que pour mourir avec plus de douleur!... La mort vous

a frappés avant que de la voir.... & moi! moi, fille infortunée!... avant de la subir, j'en sens toutes les horreurs.... Je vois un époux désespéré! l'envie triomphante! votre innocence fletrie!... Un Roi, une Reine après l'avoir reconnue, vous croire criminels!... Cette réflexion lui coupait la parole. Des flots de soupirs, de larmes lui étouffaient la voix; & sa douleur ne s'évaporant plus au-dehors, rassemblait tous ses traits & les plongeait avec plus de fureur dans le fond de son ame.

Quel spectacle pour Artaxerce! Une épouse éplorée, gémissante, prête à mourir!... Il était hors de lui même, & ne sentait son existence que par les atteintes du chagrin. Le tein pâle, livide, baigné de pleurs, il ne faisait que retourner de Parisatis à Darius, de Darius à Statira, &

partout il ne trouvait que des ſujets de déſeſpoir. Son pere, ſa mere étaient inflexibles, Statira & lui inconſolables. Un moment il s'était dérobé à tant d'amertumes, pour aller voir Ameſtris; & chez elle en avait trouvé d'autres. Ses regrets, ſon déſeſpoir lui avaient autant prouvé ſa tendreſſe pour Teriteuchme, que l'innocence de celui-ci. Mais que lui aurait ſervi de tenter de ſe juſtifier? Ainſi que les pleurs de ſa ſœur, ſes diſcours auraient été traités comme des effets d'un amour aveuglé; & Statira, ſa chere Statira en aurait elle été moins livrée à la mort? Comment l'y arracher? Ce cruel embarras était un nouveau ſurcroit à ſes peines. Si elle mourait, ſon parti était pris, il voulait la ſuivre de près. Peut-on ſurvivre à ce qu'on aime? Survivre à ſon bon-

heur ! ... Un amant n'eſt point un de ces Stoiques myſantropes à qui vivre dans le ſein de la félicité ou du malheur, eſt une choſe indifférente. Si ſa vie n'eſt heureuſe ; s'il ne la coule avec l'objet de ſes feux, il l'abhorre, & jure de la trancher ; & s'il ne le fait pas ; c'eſt moins defaut de courage, que par ce que l'éternel lui en impoſe le joug. Dans le deſeſpoir il n'eſt perſonne qni n'ait le courage de mourir.

Dejà l'inſtant fatal de la mort de Statira s'approchait, tout était préparé pour ſon ſupplice. Le peuple frappé de ce terrible appareil, s'aſſemblait de toutes parts. Chacun ſe rappellant encore l'appareil bien différent de ſon himen, la joye qu'il avait alors reſſentie, le ferment qu'il avait fait, & les paroles du Roi

dans cet inſtant, laiſſait couler des larmes; les courtiſans en répandaient de joye, épris de la réuſſite de leur entrepriſe. Pariſatis jouiſſait du plaiſir qu'inſpire la vengeance. Le Roi au contraire enfoncé dans ſon cabinet, le cœur ſerré de douleur; mais perſuadé du crime de Teriteuchme, fuyait les pleurs, les cris de ſon fils; de crainte que dans ſon attendriſſement il ne lui accordât la grace de ſon épouſe, dont il lui croyait la mort utile. Il repaſſait dans ſon eſprit les différentes viciſſitudes du ſort de la famille d'Hidarne, il ſe peignait le premier arrêt de mort qu'il avait porté contr'elle, ſon exil, ſon rappel, ſa ſplendeur & enfin cette derniere diſgrace. Tous ces événemens lui arrachaient des larmes, que les choſes humaines, diſait-il, ont peu de ſtabilité! Un

moment défait, ce que l'autre avait fait; l'inſtant ſuivant le rétablit encore; c'eſt une révolution continuelle; le bonheur n'eſt qu'un vain preſtige qui faſcine les yeux, aſſoupit les facultés de l'ame, lui cauſe l'oubli de ſoi-même, s'évanouit au moindre ſoufle, & laiſſe après lui les regrets.... Après un moment de reflexion; mais faut-il, pourſuivait-il, en pleurant, que ce ſoit moi qui faſſe évanouir ce preſtige qui rendait heureux mon fils? Pere cruel!... Roi barbare!... Oter le bonheur à qui tu donnas le jour, n'eſt-ce point détacher le nœud de la tendreſſe qui l'enchainait à toi!... comme il te va maudire!... quel deſeſpoir ſera le ſien!... Où fuiras tu ſes cris, que tu fuis à préſent?... Je l'entends dejà frapper ſans ceſſe mes oreilles du nom de Statira.... mais quoi!...

eſt-

eſt-elle coupable ? Le forfait de ſon frere & de ſa ſœur doit-il être puni ſur elle ? ... n'eſt-ce point aſſez de leur trépas ? ... Pourſuis, pourſuis, barbare ! ... fouille le terme d'un regne heureux du ſang de tes ſujets ? du ſang d'une famille que tu as adoptée.... A ces mots indigné contre lui même, il tombait abſorbé dans une profonde mélancholie, il déplorait le triſte ſort des Rois, & ſe livrait au tranſport de la douleur la plus amere.

Pendant ce temps, Artaxerce était auprès de Statira. De crainte qu'en ſon abſence on ne vint pour la conduire au ſupplice, il ne la quittait point. Aſſis à côté l'un de l'autre, confondant leurs ſoupirs, leurs larmes, la pâleur de la mort ſur le viſage, le déſeſpoir dans le cœur, ils épanchaient mutuellement dans

leur ſein les ſentimens dont ils étaient affectés : cher époux, diſait Statira, les yeux fondant en larmes, nous allons donc être ſéparés ! ... le ſort jaloux n'a point voulu plus long-temps prolonger notre union!... Mais au moins ; la mort ſeule nous ſépare.... Non, répondait Artaxerce, non elle ne nous ſéparera point : & nous mourrons enſemble, nous mourrons dans les bras l'un de l'autre. Notre ſang en s'épuiſant, nos derniers ſoupirs en s'exhalant, ſe confondront encore & la glace de la mort n'éteindra point l'ardeur de nos embraſſemens....

L'heure funeſte eſt arrivée. On vient chercher Statira. A l'aſpect des gardes ; elle ſe jette dans les bras de ſon époux : *adieu, dit-elle, cher objet de la plus tendre ardeur ;... adieu, delices de ma vie ,... cher*

amant!... cher époux, ... adieu, ... adieu: ... la mort, ... ſa voix expire à ces mots.. Le Prince noyé dans ſes larmes la preſſe contre ſon ſein: on veut l'éloigner: il ſe tourne du côté des gardes, ſon épée eſt dans ſes mains.... *Barbares*, (d'un euil étincelant) *n'avancés pas, ou craignés mon courroux* ! Les gardes pâliſſent, demeurent immobiles.... Leur chef, un des ennemis de la famille d'Hidarne les excite: ils déſarment le Prince, l'entrainent: il ſe dérobe à leurs efforts, s'élance au devant de Statira qu'on emmenait, l'embraſſe de toutes ſes forces, & la preſſant contre ſon ſein, *marchés, traitres*, dit-il, *trainés au ſupplice avec ſa femme le fils de votre Roi*! ... On veut la dégager de ſes embraſſemens, il la retient avec plus de fureur.... *frappés, barbares, ... frappés: de*

mes bras tout ſanglants , il vous faut l'arracher! ... Les gardes l'abandonnent. En vain leur chef commande. Ils ne veulent plus obéir.... On court chercher Darius ; il vient, voit ſon fils noyé de larmes, voit Statira preſqu'évanouie dans ſes bras. Attendri , pénétré juſqu'au fond de l'ame, retenant avec peine ſes ſoupirs mal étouffés, il cherche vainement la fermeté d'un Roi, il ne trouve que la tendreſſe d'un pere. Il veut ordonner & ne ſait que pleurer. Leve t'il les yeux ſur lui ; tous ſes ſens ſont émus ; & ſes joues auſſi-tôt ſont baignées de ſes larmes. Il n'a pas la force de dire aux gardes de ſe retirer ; ſeulement il leur en fait ſigne , & tous ſe retirent. Artaxerce auſſi - tôt ſe précipite aux pieds de ſon pere , l'éloquence du ſentiment coule de ſes levres : he !

l'amant prêt à perdre l'objet de ses feux en manque t'il jamais! C'est alors qu'il sait émouvoir. Tout ce qui part du cœur sait bien le pénétrer.... Cher pere, disait-il, cher pere, vous avés le cœur tendre, généreux, ... vous m'aimés.... vous aimâtes Statira.... Elle vous cherit! ... voyés comme sa tendresse pour vous est peinte dans ses yeux! Comme la vertu brille sur son visage?... Voudriés vous m'ôter ce bien reçu de vous?... Pourriés vous envoyer à la mort ce qu'après vous votre fils a de plus cher?... Ce qui fait son bonheur?... Ah!.... si quelques moments après votre himen, d'infâmes bourreaux fussent venus vous ravir l'objet de vos feux, (en lui montrant Statira) qu'eussiés vous fait mon pere? qu'eussiés vous voulu qu'on vous fit? ... Auriés-

vous voulu qu'on l'arrachât de vos bras pour la conduire au ſupplice?... Ah! mon pere!... ſouffrirés vous qu'on y mene Statira?... Elle eſt ſi digne de vivre!... C'eſt le ſeul de vos dons qui puiſſe m'attacher.... Le trône, vous le ſavés, eſt le ſiege des ſoucis;.. mais le ſein de mon épouſe, eſt la ſource du bonheur.... Vous ne voulés point me rendre malheureux! ... Non: un tendre pere ne veut que la félicité de ſes enfants.... Statira fait la mienne; je l'ai reçue de vous,.., donnés la moi, donnés la moi une ſeconde fois:... Donner deux fois le bonheur, c'eſt captiver doublement la reconnaiſſance.... Artaxerce accompagnait chaque mot de ſes larmes.... Chaque mot decouvrait tout entier ſon cœur; & portait un trait de flamme dans celui de ſon pere....

Vivement pénétré, verſant des larmes qu'il confondait avec celles de ſon fils, il ſe laiſſe tomber ſur lui. Artaxerce le ſerre entre ſes bras, lui donne les plus tendres embraſſemens; & approchant Statira, il appuye lui-même le viſage de ſon pere, ſur celui de ſon épouſe. Statira le couvre de baiſers, & à travers les ſoupirs, les ſanglots, *mon bienfaiteur* ! *Mon pere* ! ... s'écriet'elle : .. à ces doux noms un trait vainqueur a paſſé dans l'ame de Darius ! *Ah ! ... ma fille ! ma chere fille !* ... répondit-il, ... en l'embraſſant, ... il allait céder, l'arrêt de ſa grace allait être prononcé; mais la barbare Pariſatis réclamait ſa victime. Etonnée qu'on differât ſi long-temps de l'immoler, elle vint elle même ſuivie des Miniſtres de la mort la redemander. Elle entre;

ciel ! dit-elle, en voyant l'attendrissement du Roi, est-ce ainsi que vous vous oubliés ?... Ne vous souvient-il plus de l'outrage de votre fille ? voila comme vous la vengés !... Ameſtris au bruit du peuple, aux cris de ſon frere était ſortie de ſa chambre, elle arriva dans cet inſtant, entendit ces derniers mots, & ſe rappellant tout-à-la-fois la mort de ſon cher Teriteuchme, de Roxane, & celle qu'allait ſubir Statira., furieuſe, me venger !... dit-elle, mere dénaturée !... me venger !... de qui ?... d'un mortel qui m'adorait ?... qui feſait mon bonheur ? --- N'eſt-ce point aſſez, barbare mere d'Ameſtris, n'eſt-ce point aſſez d'avoir ravi ce que j'avais de plus cher,... vous voulés encore l'ôter à mon frere ! ... vous voulés à tous deux nous arracher le jour ? ... Puiſſiés-vous,

cruelle, puissiés-vous voir nos cercueils devant vos yeux ! ... satisfaite alors, vous dirés dans l'ardeur de votre joye, *voila mes enfants : ma haine les rendit mes victimes* : la rage, le désespoir l'animaient en parlant. Le Roi s'en approcha avec un air de douceur, & la detournant de sa mere, *ma fille, ma chere fille, retirés vous* : il la fit reconduire dans sa chambre .... Incertain de ce qu'il ferait pour son fils, il se promenait à grands pas. La Reine le pressait toujours d'envoyer à la mort Statira, Artaxerce de la sauver. Statira était auprès de lui, & le fixant de temps en temps d'un euil mouillé de pleurs; cessés, cher époux, disait-elle, cessés de supplier ! ... Le sort veut que nous soyons séparés ! ... je lui céde.... On doit mourir content aimé de ce qu'on aime. ... Vos regrets, cher

époux, adouciront l'horrreur de mon trépas.... Artaxerce courait dans ses bras, l'embrassait, se jettait tantôt aux pieds du roi, tantôt aux pieds de Parisatis ; ma mere, lui disait-il, pourquoi vouloir mon malheur ?... Pouvés vous me hair?... malgré vos rigueurs, je ne vous hais point, ma tendresse pour vous est extrême.... Peut-on ne pas aimer ceux dont on tient le jour !.. mais cedés à mes vœux.... Il n'est rien, que pour remplir les votres je ne fasse.... tout mon sang est à vous, c'est vous qui l'avés transmis dans mes veines..... ah ; ma mere ! faites en me rendant Statira que je puisse dire : *qui m'a donné le jour, m'a donné le bonheur* !

La Reine feignit d'être attendrie de ce discours. Elle dit au Roi qu'elle consentait qu'on sauvât Statira, à

condition qu'Artaxerce céderait le trône à Cyrus son frere. Artaxerce embrassant son pere lui dit que le trône n'était rien pour lui, pourvû qu'il obtint Statira. Si le trône fait le bonheur de mon frere, disait-il, qu'il le posséde, j'y consens.... son bonheur ne fera qu'augmenter le mien : que mon épouse, que Statira seule peut faire.. --- Vous cédés le trône pour Statira, mon fils? -- oui, mon pere, je le cede. --- Eh bien! Statira est à vous : c'est un prix dû à la constance de vos feux.... & votre tendresse pour moi mérite encore l'autre.... Regnés après moi.... en jettant sur la Reine un coup d'euil dédaigneux, & sur son fils un de tendresse. Jusqu'alors apprenés par votre bonheur à faire celui de vos peuples....

Quelle réponse imprévue! comme

les paroles de ſon pere firent couler la joye dans le cœur d'Artaxerce ! .. La reconnaiſſance, la piété filiale enflammerent tous ſes ſens ; il s'élança à ſon cou, & l'embraſſant tendrement, *ah, mon pere ! ... mon pere !* ... Son cœur éprouvait ces douces palpitations que cauſe le ſentiment, & ſa voix expirait ſur le bord de ſes levres enflammées.... *comment, ... comment payer tant de bienfaits ? ... --- Mon fils, par votre bonheur & votre tendreſſe. --- Combien je vais donc être heureux ! ... combien vous aimer ! ... la reconnaiſſance eſt un leger fardeau.* Des bras de ſon pere il ſe précipita dans ceux de Pariſatis.... Ma mere, dit-il, ma mere ! ... pour être heureux, vous ne me hairés point ! ... Non... votre cœur me cherit ... La Reine diſſimula, embraſſa ſon fils, & même

Statira ; & chacun se retira dans son appartement avec des sentimens bien différens, la Reine avec de la haine pour l'épouse de son fils ; le Roi satisfait de leur bonheur, & plein de soupçons contre Parisatis & les courtisans : presque dans la certitude même de l'innocence de Teriteuchme ; & Artaxerce comment ?... mon cœur me le dit.... Mais ma plume ne peut l'écrire. Artaxerce lui-même n'aurait pu l'exprimer ? & le moyen de peindre ce que ceux qui l'éprouvent ne peuvent exprimer !...

CHAPITRE XVIII.

Qu'on se peigne la joye, les transports, l'ivresse d'Artaxerce, quand il fut seul avec son épouse. Ce rapide passage de l'alarme, du

déſeſpoir, à la douce aſſurance, au plaiſir enyvrant de poſſéder ce qu'on aime,accablait ſon ame. Il était agité de continuels élans, il tenait dans ſes bras Statira, la preſſait contre ſon ſein, & l'arroſant des larmes de joye qui coulaient de ſes yeux ; a travers mille ſoupirs enflammés, mille baiſers ardents.... *Chere, ô chere Statira ! ... quel bonheur ! ... nous pourrons donc encore les goûter ces inſtans ! ... Ils ſeront plus doux ! ... nous en ſentirons mieux le prix ! ... notre amour ſera plus tendre.... La crainte de te perdre a ranimé le mien !... Jours heureux, renaiſſés ! ... Le bonheur doit-être l'ouvrage du chaſte & tendre amour....* Statira ſe livrait avec crainte aux ardeurs d'Artaxerce. L'image ſanglante de ſon frere, de ſa ſœur venait troubler le plaiſir qu'elle reſſentait de n'avoir

point été ravie aux embraſſemens de ſon époux. Une douce langueur inſpirée à la fois par la douleur & la joye était peinte dans ſes beaux yeux & la rendait plus belle à ceux d'Artaxerce. Il n'eſt point de moments où une beauté ſoit plus ſéduiſante que dans ceux où l'amour & la triſteſſe ſe diſputent ſon cœur. Cet embarras, cette timidité, ſes combats dont on la voit agitée, ſemblent demander qu'on la plaigne; & il eſt bien facile d'obtenir de la pitié, quand on eſt jolie. On s'intereſſe à ſon ſort, on ſent ſon coeur pénétré, ému voler au-devant du ſien. Un ſentiment voluptueux nous attache à elle.... On voudrait tout donner, tout faire pour la conſoler.... Cela arrive tous les jours aux hommes les plus indifférents, pour des femmes d'une figure fort commune,

Que devait donc ſentir, ſaire Artaxerce, pour ſon épouſe, pour la femme la plus charmante que poſſédât la Perſe! ... Il la conjurait de ſe conſoler, il ſe jettait à ſes genoux, les embraſſait, les arroſait de ſes larmes.... chere, Statira, diſait-il, conſoles toi : ... ta famille entiere t'eſt ravie, mais il te reſte un amant, un époux qui t'adore : ... l'amour, il eſt vrai, doit céder à la nature.... On doit pleurer la mort de ſes parens.... Mais ces pleurs doivent-ils toujours couler ?... doit-on toujours être en proye à la triſteſſe ?... Une triſteſſe continuelle eſt inſenſée & prouve moins la bonté du caractere que la faibleſſe de l'ame.... bannis donc la tienne.... Artaxerce, ton époux t'en conjure.... Que tes pleurs diſparaiſſent, ſoient ſéchés par l'excés de mes feux...,

Tous les ſentimens, dès qu'ils ſont ſtériles & inſenſés, doivent être effacés par ceux de l'amour....

Un amant, un époux ſuppliant, eſt un puiſſant vainqueur. Statira ſe laiſſait perſuader par le ſien, & tombait dans ſes bras.... De quelle yvreſſe alors il reſſentait les douceurs! Il faut avoir aimé auſſi paſſionément que lui, avoir trouvé les mêmes obſtacles, les mêmes alarmes dans le cours de ſon amour pour la ſentir....

Ameſtris apprit bientôt le triomphe de ſon frere. Elle vint prendre part à ſa joye. On eut dit que ſon bonheur la dédommageait dans cet inſtant de la perte du ſien.... Un rayon de gaité brilla ſur ſon viſage, & pénétra ſon cœur.... Un tréſaillement délicieux parcourut ſes membres affaiblis. Cet air languiſſant,

ſombre, déſeſpéré, empreint ſur tous ſes traits diſparut. Comme une fleur flétrie par l'abondance de la pluye & baiſſée triſtement vers la terre à l'aſpect d'un beau jour, ſe releve, ſe ranime, ouvre encore les tréſors de ſon ſein aux rayons du ſoleil; ainſi Ameſtris ranimée, ſortie de ſa noire mélancolie, parut ouvrir ſon ame aux charmes des plaiſirs que goutait ſon frere. Fût-elle éloignée de ſa préſence; le ſouvenir de Teriteuchme vint bientôt la déchirer. Sa douleur ſemblait ne lui avoir accordé un moment de relâche que pour éguiſer ſes traits & la percer enſuite avec plus de fureur. Si la félicité de ſon frere ſe retraça alors à ſon eſprit, ce ne fut que pour augmenter ſon déſeſpoir. Quand on voit les autres jouir d'un bien qui nous eſt refuſé, ou on

l'envie, ou l'on accuſe le ciel d'injuſtice.... De prétendus Philoſophes diſent en vain le contraire.... Pour être content de ſon ſort, il faut y trouver des ſujets de conſolation; & la félicité d'autrui, fut-ce même celle de la perſonne qui nous eſt la plus chere; ſi on ne la partage, en eſt un bien faible. Il eſt vrai qu'à ſa vue, on parait plus tranquille, plus ſatisfait ; c'eſt un éclair qui éblouit; mais eſt-on loin d'elle, la réflexion vient bientôt ôter cette legere ſatisfaction. Auſſi Ameſtris ſuſpendait ſouvent ſa douleur à la vue du bonheur de ſon frere;. mais loin de lui; cette penſée l'accablait, & lui feſait maudire la cruauté de ſon-deſtin. La nuit venait encore ajouter à l'horreur de ſon chagrin.... Elle s'approchait de ſon lit, lit où elle avait coulé les premieres nuits

de ſon himen, elle l'embraſſait, & l'inondant de pleurs.... Couche, diſait-elle, couche du plus pur, du plus tendre amour, ... ces doux, ces ſacrés plaiſirs auxquels tu ſervais d'aſyle, que ſont ils devenus? ... Qu'eſt devenu ce temps où la nuit diſputait au jour qui me rendrait la plus heureuſe? ... Helas! ... le bonheur loin de moi, dans la tombe de mon époux s'eſt enſéveli pour jamais! ... pour jamais! ... cher Teriteuchme! ... je ne te verrai donc plus! ... Je ne me livrerai plus au feu de tes careſſes! ... Malheureuſe Ameſtris! ... tout eſt perdu pour toi! ... Pour toi le jour, la nuit ſont une chaîne éternelle de ſoucis.... Accablée, déchirée par ces réflexions, elle mettait un pied tremblant dans ſon lit, le trempait de ſes larmes, ſurpriſe de n'y plus trouver

ſon tendre, ſon cher époux. Rarement le ſommeil abbaiſſait ſa paupiere. Comme des gardes impitoyables, le chagrin & le déſeſpoir veillaient dans ſon cœur ; & l'ombre enſanglantée de Teriteuchme offerte à ſon eſprit le rempliſſait d'agitations & de troubles affreux. Si épuiſée, abbattue, elle ſe livrait quelquefois au repos, mille ſonges flatteurs lui préſentaient l'image de ſon époux, elle lui diſait d'approcher, le ſentait, le ſerrait dans ſes bras, était heureuſe ;... Yvre de ſon bonheur, elle ſe réveillait, cherchait en vain Teriteuchme, elle n'embraſſait qu'un vain lit.... helas ! où il n'était plus.... le preſtige s'évanouiſſait, ſon bonheur fuyait avec lui, & ſes regrets en était plus dévorants. C'était dans la ſolitude qu'elle paſſait ſes triſtes journées. Elle ſe plai-

fait à se promener dans ce bosquet où elle avait avoué ses feux à Statira, où elle était tant de fois allée pleurer Teriteuchme pendant son exil. Là elle lui avait de ses mains dressé un tombeau. Tout autour on voyait des jeunes cyprès sur l'écorce desquels on lisait ces mots : ARBRES INFORTUNE'S, ... *croissés, éternisés les regrets d'une épouse* ! .·. Combien de fois assise sous leur noir ombrage, tourmentée d'un amour malheureux, fit-elle retentir ces lieux de ses gémissemens ! ... combien de fois les arrosa-t'elle de ses larmes ! Seule, accablée de soucis, rongée de chagrins, elle vous redemandait, cher Teriteuchme. Au coucher du soleil, au retour de l'aurore, elle vous redemandait encore ; les échos répetaient ses plaintes, les échos aiment a redire les accents des amantes mal-

heureuses. Bientôt le poids de ses maux affaissa son corps, les regrets la consumerent. Livide, pâle, défigurée, les yeux éteints, creusés par les larmes, elle tomba dans une langueur mortelle. Une maladie violente survint, & la mort la suivit de près. Sur le point d'expirer, elle demanda Darius & Parisatis, Artaxerce & Statira. Ils vinrent & se rangerent autour d'elle. Sa chambre était éclairée d'une lumiere qui ne répandait que des lueurs sombres & pâlissantes. Tout offrait autour de son lit les ténébres de la mort; elle tenait dans ses mains le portrait de Teriteuchme, sur lequel elle tournait ses regards expirants. Elle pria son pere de s'approcher, & le lui montrant; voila, dit elle, *l'objet qui alluma mes feux! ... Je lui livrai mon cœur.... il me donna le sien....*

Elle dit alors à Parisatis de s'approcher, ... *Il ne cessa jamais de m'aimer ;* ... pousuivit-elle, ... *& vous m'avés voulu venger de son peu d'amour !* ... *Cruelle !* ... *vous voyés à présent l'état.... le triste état où m'a plongée votre vengeance.... Considerés, ma mere, voyés votre victime :* Darius répandait des torrents de larmes dont il couvrait sa fille mourante.... *Cessés, trop tendre pere, étanchés vos larmes !* ... *je ne vous impute point ma mort.... le ciel en est témoin !* ... *Vous m'aimâtes toujours.... au milieu même de vos rigueurs !* ... *& moi je vous aime encore au milieu des horreurs de la mort.... Pour prix de ma tendresse je vous demande une grace.... me la refuserés-vous ?* ... *c'est la derniere.... C'est de vous persuader l'innocence de Teriteuchme.... & de mêler mes cendres avec les siennes....*

Je

Je n'ai pu être unie pendant toute ma carriere avec lui . . . . que nous le ſoyons au moins dans le tombeau.... Et vous, mon cher Artaxerce, ma chere Statira (en feſant un effort pour les embraſſer) ... *vivez, ſoyez heureux. Puiſſe le Ciel ajouter à vos jours ceux qu'il m'enléve... Puiſſent, quand la mort vous moiſſonnera, nos cendres être toutes réunies! & que paſſant près de notre tombe commune, on diſe :* „ La mort n'a pas même ſé-„ paré cette famille „ .. *Adieu..: je... me ſens mourir...... adieu.... ad.....* Elle ne put achever... L'effort qu'elle avait fait pour parler l'avait entiérement épuiſée; & elle expira en jettant encore ſes yeux mourants ſur le portrait de ſon époux.

Le Roi déſolé, Artaxerce & Statira attendris couvraient ſon lit de leurs pleurs. La ſeule Pariſatis,

immobile, morne, rêveuse, jettait dessus des regards sombres ; elle croyait encore entendre sa fille, lui dire : *voyez votre victime.* Ces mots retentissaient dans ses oreilles, au fond de son cœur. Elle se sentait déchirer les entrailles. Ne pouvant plus long-tems souffrir ce spectacle, elle se retira. Mais bien loin de croire innocent Teriteuchme, d'éteindre sa haine, elle jurait toujours la perte de la derniere de ses sœurs.

Le Roi ne fut point si obstiné qu'elle. Il n'avait jamais, à la vérité, haï la famille d'Hidarne; mais il avait réellement cru son fils coupable : la priere d'Amestris le désabusa; il sentit qu'il était impossible que sa fille eût plongé son honneur dans un tel oubli, qu'elle n'eût pû appercevoir les infidélités de son époux ; il vit clairement que c'etaient autant d'im-

postures inventées par ses ennemis, par de vils envieux. Il en eut les regrets les plus amers ; & pour avouer à l'Univers la faute que lui avait fait commettre son trop de crédulité, il fit dresser un superbe tombeau, où il enferma les cendres d'Hidarne, de ses deux enfants, & d'Amestris, sur lequel on mit cette Inscription :

> Princes, veillez sur vous ! craignez la calomnie !
> Darius fut séduit par ses discours trompeurs;
> Son erreur nous coûta la perte de la vie ;
> Et notre mort, hélas !... lui coûta bien des pleurs.

Il ne crut point encore réparer sa faute par un vain tombeau, par un aveu stérile, par des pleurs, des gémissements inutiles. Ce fut par sa tendresse pour Statira, par son amour pour Artaxerce, qu'il voulut

l'expier ; ce fut par une eſpéce d'indifférence pour la Reine, qui avait été l'auteur de ſa ſéduction ; mais il n'en fut pas moins déchiré de remords, de regrets. Il ſe reprochait ſans ceſſe ſon aveuglement ; & loin de s'en excuſer ſur autrui, il tourna contre lui tout ſon reſſentiment. Choſe fort rare ! car on cherche toujours à s'excuſer de ſes fautes. L'amour-propre ne veut pas nous laiſſer convenir de notre foibleſſe : & ce tyran agit encore bien plus puiſſamment ſur les Grands, que ſur les hommes qui ſont moins élevés. Avouer, ſelon eux, ſa foibleſſe, c'eſt s'avilir, c'eſt ne ſe point reſpecter ; & ſans doute, l'aveu de Darius a bien peu d'exemples ; mais s'il lui coûta beaucoup, il en fut plus glorieux. La difficulté de l'aveu en augmente le prix. Darius, quoi-

qu'accablé du souvenir de sa faiblesse, quoiqu'irrité contre lui-même, avait cependant des sujets de consolation. En manque-t-on jamais, quand on est grand, quand on est généreux & tendre !



CHAPITRE XIX.

ARTAXERCE voyait son bonheur s'accroître de jour en jour. Il n'avait plus rien à craindre de la douleur, de la trop grande sensibilité de son épouse. Il était parvenu à la consoler. Si de temps en temps il s'élevait quelques nuages sur son front, lorsqu'on lui parlait du triste sort de sa famille, l'ardeur de son amour les avait bientôt dissipés. Il est vrai, que comme auparavant, elle n'aimait plus le tumulte, les brillantes

fêtes, les plaiſirs étourdiſſants de la Cour; elle avait trop, à ſes périls, appris à connaître les amertumes qui les ſuivent. Elle ſavait que leurs douceurs ſont comme ces fruits qui exhalent une ſuave odeur, flattent l'odorat, qui éblouiſſent les yeux par leur beauté, & qui portent un poiſon mortel dans le corps. Une ſolitude riante, où elle pouvait vivre avec ſon époux, où toute entiere à ſon amour, elle lui donnait le bonheur & le recevait de lui, était bien plus de ſon goût. Quand on eſt dégoûté des plaiſirs bruyants, ceux que fournit la nature ſont bien plus vifs, & nous attachent bien plus fortement. Avant qu'on les connût, on les deſirait ſans ceſſe, on y feſait conſiſter ſon bonheur: ne met-on pas toujours ſon bonheur dans ce qu'il eſt difficile de poſſéder!... On

ſe déchirait l'ame, le corps, pour parvenir à les avoir; les a-t-on reſſentis, la jouiſſance n'en eſt pas long-temps délicieuſe. C'eſt le propre de ce qui nous enivre, ſi l'ivreſſe n'eſt pas l'effet du ſentiment, d'inſpirer bientôt le dégoût; & tout ce qui nous éloigne le plus de la nature, nous y raméne toujours le plus promptement.

La verdure d'un mirte, l'argent d'un ruiſſeau, le coloris d'une tendre fleur, le chant d'un oiſeau, une grotte où elle pouvait ſe retirer avec ſon époux, étaient devenus pour Statira des objets infiniment plus chers, plus précieux, que ces ſuperbes feſtins, ces bals étourdiſſants, ces ſpectacles, ces aſſemblées magnifiques qu'elle avait tant chéris. Juſqu'alors elle avait penſé que plus la félicité d'une perſonne eſt connue,

plus elle eſt douce. (Je crois que cette maxime a été inventée par un petit maître, *ce n'eſt point être heureux, de goûter un bonheur ignoré.*) Statira éprouvait bien le contraire. Elle ſentait que le bonheur caché eſt toujours le moins interrompu & le plus tranquille ; ſes malheurs lui avaient appris combien il eſt dangereux de paraître heureux en public. Si l'envieux eût ignoré l'amour d'Artaxerce pour elle, celui d'Ameſtris pour ſon frere, il ne ſe fût point acharné à la perte de ſa famille, & elle ne l'aurait point vûe livrée innocemment à la mort. Elle feſait ſouvent ces réflexions, & elles l'affermiſſaient dans la réſolution de vivre ſatisfaite, loin du tumulte de la Cour, auprès de ſon époux. Combien cette façon de penſer plaiſait à Artaxerce ! Combien il l'en

aimait davantage! ... Empreſſé à prévenir ſes moindres deſirs, à régler ſes volontés, ſes goûts, ſes ſentimens ſur les ſiens, il ſe faiſait une loi de ne jamais la contredire. Les chaînes de leur amour ſe reſſerraient par cette complaiſance aſſez facile ; & leurs cœurs, plus étroitement unis, goûtaient des plaiſirs plus purs & plus vifs.

Souvent quand la Cour était encore plongée dans les langueurs d'un pénible ſommeil, quand l'aurore commençait à répandre les premiers raïons du jour, ils allaient enſemble errer dans les jardins, y reſpirer la fraîcheur des riantes matinées. Pleins de cette douce joie qui coule dans les veines de deux tendres époux, à l'aſpect du rajeuniſſement de la nature, ils tombaient l'un & l'autre ſur le gazon : combien alors, combien

de tendres careſſes ils ſe prodiguaient ! Tout ce qu'une félicité tranquille, une ardeur mutuelle, une union voluptueuſe ont de charmes, ſe réuniſſait pour eux. Leur cœur, leurs yeux, leur viſage, tout portait en eux l'empreinte du vrai contentement..... Dans ces moments ſi doux, Artaxerce ne ceſſait de vanter ſon bonheur, Statira de redire le ſien ; & tous deux appuyés l'un ſur l'autre : Quels mortels plus heureux, diſaient-ils, que deux jeunes époux unis par le penchant ! .... Ils n'ont beſoin ni de richeſſes, ni de trône pour être ſatisfaits.... ils les trouvent dans leurs cœurs ;.. leur union eſt pour eux une ſource intariſſable de délices... ; ils ne comptent point les années qu'ils ont déjà coulées enſemble..... On ne compte le tems que quand on n'en a pas joui...

Et leur vie eſt une perpétuelle jouiſſance... La nuit, le jour, pour eux, n'eſt qu'une ſucceſſion de plaiſirs.... L'un des deux s'éveille-t-il, il trouve à ſes côtés le ſeul objet qui puiſſe remplir ſes deſirs : va-t-il ſe repoſer, il l'y retrouve encore. A meſure que l'ivreſſe éteint les deſirs, l'amour, le tendre amour prend ſoin de les rallumer... Ils arrivent ainſi au bout de la carriere que leur a tracée la nature, ſans s'en être jamais rappellé le commencement, ſans en avoir apperçu le terme. Que la mort frappe alors, ils recevront ſes coups ſans ſe plaindre... Qui n'a point ceſſé d'être heureux pendant ſa vie, à ſon dernier inſtant connaîtrait-il la plainte ?... Tel ſera notre ſort, en ſe lançant mutuellement de vifs & tendres regards, ainſi coulera le reſte fortuné de nos jours !... Si de

grands malheurs les ont troublés, nous avons appris à mieux connaître le prix du bonheur... Aimons-nous; aimons-nous toujours.... L'amour causa nos malheurs, à la vérité, mais l'amour maintenant répare bien les maux qu'il nous a faits.

Une félicité si paisible ne pouvait demeurer long-temps sans fruit. Bientôt Statira goûta les douceurs d'être mere. Le fils qu'elle mit au jour fut un nouveau gage de sa tendresse pour Artaxerce, & un nouveau nœud qui lui assura la sienne. Darius qui se vit revivre dans cet enfant, les en aima plus tendrement. On eût dit qu'il ne vivait plus que pour être témoin de leur heureuse union. Mais Parisatis toujours implacable, les Courtisans toujours jaloux, brûlaient encore de la troubler, & en cherchaient les moyens.



CHAPITRE XX.

LA douleur qu'avaient causée à Darius tous les tragiques événemens qu'on a rapportés, les incommodités de la vieilleſſe avaient extrêmement altéré ſon corps. Sa ſanté était faible. Toujours languiſſant, abattu, il ſemblait de jour en jour approcher de ſa tombe.... On le voyait inſenſiblement dépérir. Pariſatis qui n'avait jamais déſeſpéré de lui perſuader de ravir la couronne à Artaxerce pour la faire paſſer à Cyrus ſon favori, cherchait à profiter de ſes derniers moments, pour obtenir de lui qu'il nommât ce Prince ſon ſucceſſeur. Intrigues, artifices, prieres, elle mettait tout en uſage. Aiſément Artaxerce s'en appercevait. Quoiqu'il

fût content de son sort, quoiqu'il dédaignât le trône, il était néanmoins charmé d'en être l'héritier, moins pour lui que pour sa chere Statira. C'était un don qu'il voulait ajouter à celui de son cœur & de sa main. Son pere le lui avait deux fois promis. Il comptait sur sa parole, encore plus sur sa tendresse, dont il cherchait sans cesse par son respect, par sa bonne conduite, par la culture de ses talents & de ses vertus, à se rendre digne. Il ne laissait pas cependant que de craindre l'influence des discours de sa mere; il savait le fier ascendant qu'elle avait autrefois eu sur lui; & il se disait souvent: „ *Qui a pu, étant trompé,*
„ *arracher à mon pere le consentement de la mort de Teriteuchme &*
„ *de Roxane, pourra bien, voulant*
„ *séduire, m'enlever la couronne* „

Ces réflexions, à la vérité, ne lui causaient pas beaucoup de peines. On perd ſans regret ce dont la jouiſſance eſt indifférente. Ce n'eſt que le prix que l'opinion ajoute aux choſes, qui nous les fait ou deſirer, quand nous ne les poſſédons point, ou regretter quand on les a perdues. Artaxerce avait bien dequoi ſe conſoler de la perte du trône, dans l'amour, dans la poſſeſſion de Statira. Eſt-il rien qu'une amante, une épouſe, ne puiſſe faire oublier! L'amour heureux peut, ſeul, remplir le cœur: s'il fait place à quelques autres deſirs, ils lui ſont tous rapportés; & certainement le deſir le plus incompatible avec l'amour, c'eſt l'ambition d'un trône qui ne ſerait point pour l'objet que l'on aime. Un ambitieux ne fut jamais ni un tendre, ni un véritable amant.

Sans doute qu'Artaxerce fortuné n'eût jamais formé des vœux pour la toute-puissance, si ce n'eût été pour la partager avec son épouse & pour continuer d'y vivre heureux avec elle. Si, par les insinuations de Parisatis, Cyrus son frere l'obtenait, il était à craindre pour lui que cette Reine, qui avait en horreur le reste du sang d'Hidarne, ne lui persuadât de le verser. Qu'aurait-il pû alors lui opposer ? Il eût fallu qu'il se laissât enlever son bonheur sans murmure, ou redouter lui-même la mort s'il avait osé se révolter. C'étaient de tels sujets de crainte qui l'engageaient à faire ses efforts pour rendre inutiles ceux de sa mere.

Darius jusques-là avait toujours rejetté tout ce que Parisatis avait imaginé pour le faire pencher du côté de Cyrus. Envain elle lui repré-

ſentait que ce Prince étant le premier-né depuis ſon avénement à la couronne, rien ne paraiſſait plus juſte, plus raiſonnable, que de la lui remettre. Il l'avait promiſe à Artaxerce, elle lui appartenait de droit; il l'aimait, & il lui répondait qu'elle ne ſerait jamais à d'autre qu'à lui.

Pendant que la Reine s'épuiſait à chercher des raiſons plus convaincantes pour le forcer à ſe rendre à ſes deſirs, une maladie violente attaqua Darius. Artaxerce & Statira s'en affligerent. Preſque toujours à côté de ſon lit, ils employaient les plus tendres ſoins pour conſerver ſes jours. Pariſatis imputait leurs aſſiduités à un autre objet, & ne négligeait rien pour les en éloigner autant qu'il lui était poſſible. Etaient-ils partis, elle fatiguait ſans ceſſe le Roi

par ses prieres pour Cyrus. Quelquefois il semblait y être sensible; comme la joie brillait alors dans ses yeux! Le Roi le remarquait, & s'il avait eu la moindre intention d'acquiescer à sa demande, elle s'évanouissait bientôt. Sa faiblesse à chaque instant s'accroissait. Souvent même il avait de longs évanouissements, pendant lesquels on le croyait expiré; & Parisatis se désespérait de n'avoir rien obtenu; nos deux jeunes époux, d'avoir perdu un si tendre, si généreux pere. Quand il reprenait ses sens, qu'il les voyait près de lui en pleurs, il les fixait tendrement, prenait la main de Statira, & la couvrant de ses lévres mourantes, *Consolez-vous, ma fille*, (disait-il) *chacun doit payer ce tribut à la nature... Les Rois n'en sont pas plus exempts que le dernier berger.... La*

mort, comme l'amour, ne connait point de rang... Tout est égal à ses yeux : & ce n'est plus gueres que dans son empire qu'existe cette égalité.... Je ne crains point de mourir : J'ai été Souverain, j'ai fait mes efforts pour rendre mon peuple heureux : J'ai plus d'une fois... hélas ! il n'est que trop vrai pour vous ! (& il versait des larmes) *J'ai plus d'une fois commis des injustices, trompé par des imposteurs ! .... Mais le repentir doit effacer le crime ... & le mien, vous le savez! Grands Dieux! vous le savez! le mien a été sincere!.. Infortuné Hidarne ! Vertueux Teriteuchme ! .... Misérable Roxane ! ... Combien votre triste fin m'a coûté de pleurs & de regrets ! Hélas ! elle a avancé la mienne ! .. Des jours tissus de regrets, de tristesse, ne peuvent long-temps durer... Je m'en console....*

Ma mort, du moins, ma mort est sereine ! Je ne regrette ni mes grandeurs, ni mon trône. Je les laisse, (en embrassant Artaxerce) *je les laisse à un successeur digne de moi ... Puissiez-vous, mon fils, achever l'ouvrage commencé par mes soins !... J'ai fait briller l'aurore du bonheur aux yeux de mon peuple : puissiez-vous leur en faire goûter le midi le plus beau ; ....*

Combien ces paroles, ces vœux attendrirent Artaxerce ! étendu sur le lit de son pere, le tenant embrassé, il l'inondait de ses larmes. Ah ! mon pere, disait-il, que je voudrais acheter une vie si chere aux dépens de la mienne !.. Faut-il, grands Dieux ! faut-il qu'un pere si tendre, un Roi si juste éprouve le sort funeste des autres hommes ! Ne devriez-vous pas, pour un Prince vertueux,

changer les loix de la nature !....
C'eſt votre image ſur la terre....
Vous rendez les mortels heureux
après leur mort, lui, les rend fortunés pendant leur triſte vie... Ah !
mon pere, ah ! que ce ſoin va
pour moi être un péſant fardeau !...
Qu'il eſt difficile de s'en acquitter !..
Mais vous l'avez rempli ; vous pouvez me l'apprendre. Conſacrez vos
derniers moments à m'enſeigner les
ſentiers que je dois ſuivre, pour vous
imiter... Dites-moi, mon pere,
enſeignez-moi comment vous avez
pu régner ſi long-temps, & rendre
votre régne ſi doux & ſi paiſible......

Darius, à cette demande, ſentit
ſes forces ſe ranimer ; une douce
lumiere brilla dans ſes yeux. Tous
ſes ſens tréſaillirent de joie ; il leva
ſes regards vers le Ciel, & feſant
un pénible effort pour ſe ſoulever,

il jetta ses bras autour du corps de son fils ; ... *ah ! mon fils, mon fils ! sans doute il est difficile de rendre un peuple heureux... Un Prince a beau être juste, sensible... la plus pure justice a ses moments d'iniquité, & la tendresse la plus vive des instants d'insensibilité... J'en ai moi-même, hélas ! fait une triste épreuve.... Malheureuse famille d'Hidarne, le souvenir de ton sort est encore présent à ma mémoire !.... La flatterie, l'imposture, l'envie, veillent toujours autour d'un Souverain... Epanche-t-il ses faveurs sur la vertu ; leur langue est toujours prête à la noircir... Trompé, séduit par leurs discours, mon fils, il substitue à ses bienfaits les disgraces les plus affreuses.... La vertu n'en gémit point : la vertu sait mépriser la fortune... Mais, mon fils, combien, quand il connaît son erreur, combien*

de regrets consument le Souverain !... Il a beau tâcher de la réparer ... Un cœur tendre & vertueux croit toujours n'avoir point assez réparé les outrages qu'il a faits.... O mon fils ! que d'écueils, que d'écueils vous avez à éviter ! Affaibli par cette pensée, il retomba sur son lit, noyé dans ses larmes, & Artaxerce y mêlant les siennes, tomba sur lui, en le tenant toujours embrassé. Statira à côté de lui, ressentait les atteintes de la douleur la plus vive. Tous ceux qui étaient présents, se sentaient involontairement attendris. La seule Parisatis frémissait de rage de n'avoir pu réussir dans son entreprise. On n'entendait dans la chambre que soupirs, que sanglots; on ne voyait couler que des pleurs. Impatient d'apprendre ces écueils qu'il avait à éviter, ô mon pere ! disait Arta-

xerce, ô mon pere ! ranimez-vous encore un moment ! achevez d'instruire un fils qui brûle de marcher sur vos traces !.. achevez de montrer à ce fils la voie que doit suivre un Prince vertueux !..... *Mon fils, je sens la mort qui s'approche... ses coups sont suspendus sur moi.... Je ne vis plus pour ce monde.... Je sens, je sens que je ne puis plus vous instruire davantage.... Mais, dans le rang où vous étes, voici la maxime que vous devez suivre...* (ça toujours été la mienne) *Gravez-la bien, mon fils, dans votre mémoire....* UN BON PRINCE DOIT FAIRE TOUT CE QUE LA JUSTICE ET LA RELIGION EXIGENT DE LUI.... *Ne l'oubliez point, mon fils, ... elle sera votre guide .... Approchez, Statira; approchez, Parisatis.... Embrassez-moi tous.... pour la derniere fois..... Adieu ... je meurs...*

meurs.... mes .... enfants.... adieu.... il expira en prononçant ces mots.

Que de cris furent pouſſés, que de pleurs répandus dans ce fatal moment ! Pénétrés de douleur, déchirés de regrets, à la tête de ce lit de mort, Artaxerce & Statira preſſaient encore dans leurs bras ce cadavre inanimé, l'arroſaient de leurs larmes. On fut obligé de les en arracher & de les conduire dans leur appartement.

Bientôt vint l'heure de l'enſeveliſſement. L'un & l'autre voulurent accompagner la pompe funebre! La ſincérité du regret était peinte ſur leur front. Le peuple n'était pas moins affligé qu'eux. Un bon Roi eſt toujours pleuré de ſes ſujets. De tous côtés on entendait dire : *il eſt donc mort, ce bon Prince !* ... L'air ne retentiſſait que de gémiſſemens,

La ville entiere ſemblait enveloppée de deuil. Tout était attendri, tout était attriſté. Tout le monde avait les yeux fixés ſur Artaxerce & ſemblait lui dire de marcher ſur les traces de ſon pere. Ce langage muet n'était point inintelligible au Prince, il voyait ce qu'on exigeait de lui, & ſe rappellant la maxime de Darius, il feſait dans ſon cœur un ſerment ſecret de ne point s'en écarter ; ſes cendres furent miſes dans le même tombeau que celles d'Ameſtris, d'Hidarne, de Roxane & de Teriteuchme. Quand elles y furent renfermées Artaxerce s'approcha du tombeau, & le baignant de pleurs, marbres ſacrés, s'écria t'il, monumens qui couvrés ce que j'avais de plus cher !... puiſſiés vous durer à jamais ! votre ſein eſt l'aſyle de ce qui peut naitre de plus grand chez

les faibles mortels.... de deux cœurs ſenſibles, d'un citoyen zelé & d'un Prince vertueux.... A ces mots le peuple répondit par des cris lamentables.... Ne pouvant plus contenir ſa douleur mortelle, voyant celle de ſon épouſe, Artaxerce ſe retira avec elle.



CHAPITRE XXI.

ARtaxerce était au comble du bonheur. Uni à Statira, élevé ſur le trône qu'avait il encore a déſirer? Il ne lui manquait que le couronnement, cérémonie plus pompeuſe qu'utile.... Cependant lui & ſon épouſe verſaient encore des larmes. Le brillant héritage que laiſſait Darius par ſa mort ne les eblouiſſait point: & ne ſuſpendait pas le cours

de leur regrets. L'ambition ſe tait devant la nature, & la fortune la plus riche n'eſt pas capable d'empêcher deux cœurs tendres & vertueux de lui payer le tribut qu'elle exige. Un pere tendre eſt un tréſor plus prétieux que tous ceux qu'on peut hériter de lui. Tel était le ſentiment de ces deux époux. Ils avaient, en perdant Darius, perdu la ſeule perſonne qu'ils puſſent ſouhaiter pour témoin de leur félicité. Ils avaient perdu le bienfaiteur dont ils la tenaient; & pour les ames reconnaiſſantes, ne pas goûter le bonheur ſous les yeux de celui qui l'a donné, c'eſt être privé de la plus délicieuſe moitié de ſes douceurs. Combien le trône s'aviliſſait à leurs yeux, quand il le comparait à la perte qu'ils avaient faite! Ils le regardaient comme un bien ſtérile, qui ne peut

verſer dans l'ame aucune ſenſation voluptueuſe. Un bon pere au contraire leur ſemblait une ſource d'où s'écoulent, comme un intariſſable torrent, mille ſentimens délicieux. Cette ſource helas ! ... était tarie pour eux. La mort, l'impitoyable mort l'avait deſſechée. Il ne leur reſtait plus que leur amour. Du côté de leurs parents, la nature était devenue pour eux ſans douceurs. Etait-ce Cyrus, était-ce Pariſatis qui auraient pu les leur procurer? Ils ne leur pouvaient être que des ſujets de douleur. Qu'ils auraient deſiré pouvoir éteindre leur haine ! ... Pour faire a Pariſatis reprendre des entrailles de mere, à Cyrus des ſentimens de frere, que n'auraient ils pas donné ! ... Il n'eſt rien de plus inſupportable pour des ames ſenſibles, que d'être haïes des perſonnes

dont naturellement elles devraient être aimées.

Parisatis était bien loin de remplir leurs vœux. L'avortement de son entreprise avait redoublé son ressentiment. Voir Cyrus, voir son favori, se voir elle même sujette de Statira, était une chose que son esprit ne pouvait considérer sans horreur. Le nom seul de Statira la fesait frémir. Malgré le trépas d'Amestris, malgré l'aveu que le Roi avait fait de son erreur, toujours persuadée du crime de Teriteuchme, sans cesse elle jurait la perte de la seule sœur qui lui restât, & la ruine de son époux. L'or, l'espoir des grandeurs, les discours flatteurs, tout était par elle employé pour se faire des partisans. Les courtisans qui craignaient que la nouvelle Reine ne tirât vengeance des désastres qu'ils avaient causés

dans ſa famille, ſe rangeaient tous de ſon parti, bien aiſes de s'en faire un appui dans le beſoin, & d'unir leurs dangers aux ſiens. Telle eſt de toutes les cours la maxime. Quand on deſeſpere de fléchir le Prince, on doit s'unir à ſon plus puiſſant ennemi. S'il tombe, tôt ou tard il ſe releve & l'on ſe releve avec lui.

Cyrus de ſon côté avait auſſi ſes ſujets de haine.... en eſt il de plus forts que l'envie & l'ambition! Il ſe voyait avec regret fruſtré de la couronne; & il en était d'autant plus irrité, que toujours la Reine l'avait bercé de l'eſpoir de commander. Il eſt vrai, qu'elle n'avait rien négligé pour le remplir, qu'elle tentait tout encore pour le faire; mais des efforts ſtériles ſatisfont-ils un jeune ambitieux! tout ou rien abſolument obtenir, eſt le caractere

d'une ambition ardente, comme l'était celle de Cyrus.

L'ambition n'était pas le seul sujet de ressentiment qu'il avait contre son frere. Les beaux yeux de Statira avaient allumé de l'amour dans son cœur. Ce secret n'était encore connu que de lui. Sa mere même à qui il avait coutume de s'ouvrir entiérement l'ignorair. Auprès de Statira, il s'était toujours reservé; si quelquefois il avait involontairement lancé de tendres regards; leur langage n'avait point été compris. L'amour cependant ne peut long-temps être renfermé dans une ame. Un cœur enflammé cherche à communiquer ses feux. Cyrus sentait le besoin consumant de faire connaitre les siens. Soit crainte, soit respect, soit orgueil, sa bouche n'avait encore rien découvert, mais

il ne pouvait plus long-temps se taire.

Depuis la mort de Darius, il n'avait point été voir Statira; la seule Parisatis avait reçu de ses visites. Y aller après un si long intervalle devait selon lui paraitre une chose surprenante; mais il pouvait pretexter qu'il avait craint d'irriter ses douleurs par sa présence; manque t'il jamais de pretexte à ceux qui veulent en chercher, surtout aux hommes qui ressentent de l'amour! Il y fut. Statira quittait peu son époux, à moins qu'il ne fut occupé aux affaires de son état. Cyrus la trouva avec lui. Qu'Artaxerce fut charmé de revoir son frere! Aussi-tôt qu'il le vît entrer, il vola au-devant, lui donna les plus grands témoignages de tendresse & par son empressement lui épargna

le triste soin de chercher des excuses pour voiler sa diuturne absence. Cyrus qui n'avait point cru le trouver, parut embarrassé, contraint, & eut ardemment desiré ne point être venu. Statira néanmoins sembla plus belle à ses yeux qu'il ne l'avait jusqu'alors vue. Il reçut d'elle ces marques d'affection qui sieyent si bien à la beauté, qui la rendent plus piquante, & font trop souvent !... naitre de tendres flammes dans des cœurs qui n'avaient encore connu que l'insensibilite. Il eut la témérité de s imaginer qu'il ne lui était pas indifférent, & fit dire à ses regards mille choses qu'elle prit pour des signes d'amitié. Il sortit dans l'espérance de ne pas désormais soupirer en vain....

Combien cette visite fit de plaisir aux deux époux! Ils se félicitaient

dejà d'avoir retrouvé un frere, d'avoir renouvellé une amitié que leur élevation au trône paraſſait avoir éteinte. A l'exemple de Cyrus, ils ſe perſuadaient que bientôt Pariſatis calmerait ſon reſſentiment, & leur rendrait ſa tendreſſe. Flattés de cet eſpoir ſéducteur, ils ſentaient dans leur cœur s'élever une ſecrete joye, & ſavouraient dejà d'avance les délices d'une réunion ſi ineſperée. Oui, chere Statira, diſait Artaxerce à ſon épouſe, le ciel comblera nos vœux. --- La tendreſſe va rentrer dans l'ame de ma mere. Quand Cyrus ceſſe de nous hair, pourquoi ne l'imiterait-elle pas? N'eſt-ce pas lui ſeul qui allumait ſa haine? S'il n'eut jamais penſé au trône, ſi Pariſatis ne lui en avait point promis la poſſeſſion, ſerions nous déſunis? Puiſqu'il ceſſe d'y prétendre, ma

mere eſt degagée de ſes promeſſes. La cauſe de notre déſunion eſt anéantie.... Oui, elle l'eſt. Ciel! daigne remplir mon eſpoir!... fais que bientôt je puiſſe en liberté épancher mon cœur dans le ſein de ma mere.... Le fils & celle qui le fit naître ſont ils faits pour ſe craindre? ... La confiance eſt la plus délicieuſe douceur de la nature, ... chere Statira, nous allons la gouter!... ah!.. Sa voix ſur ſes levres expirait de joye. Son épouſe la partageait, & ſe laiſſait, ainſi que lui, ſéduire par ces préſages trompeurs d'une prochaine réunion. Pour l'accélérer, pour épargner une certaine délicateſſe que Pariſatis, ſelon lui, croirait bleſſer, ſi elle feſait les premiers pas, Artaxerce reſolut de la prévenir. Statira approuva ſon deſſein, & l'appuya même de pluſieurs

raiſons. Elle lui repréſenta que Pariſatis ne pourrait ſe refuſer à cette marque de tendreſſe, qu'une mere a toujours l'ame ſenſible, qu'elle a beau diſſimuler,elle ſouffre toujours d'être obligée de ne point vivre dans une douce intelligence avec ſes enfants. Elle le pria de tout tenter pour la toucher ; jettés vous, diſait-elle, à ſes pieds,arroſés les de vos larmes, qu'une fauſſe honte ne vous abuſe point. Il n'eſt jamais honteux de fléchir devant les auteurs de ſes jours. Artaxerce l'aſſûra qu'il ne negligerait rien, qu'il faudrait que ſa mere fut inſenſible, ſi elle reſiſtait aux tendres deférences qu'il lui marquerait & qu'il était déterminé à avoir pour elle & pour ſon frere. Sa viſite ne fut differée que juſqu'au lendemain. Il était ſur le point d'aller la faire, quand il vît venir Cyrus.

Après l'avoir tendrement embrassé il lui dit de tenir compagnie à Statira jusqu'à ce qu'il revint & sortit plein de la douce espérance de fléchir sa mere.

En attendant le retour d'Artaxerce, Cyrus & Statira allerent faire une partie de promenade au bosquet où elle avait coutume d'aller avec son époux. Que de marques d'amitié elle lui donna ! Ses yeux, ses gestes, ses discours, tout disait à Cyrus combien était vif le sentiment dont sa vue affectait son cœur. Tréfaillant de joye, brulant d'amour, il lui serrait la main avec transport, elle en fesait de même, il lui jettait un regard enflammé, il en recevait un autre, enfin ne pouvant plus contenir sa flamme, le plaisir qu'il éprouvait, ah! Statira, dit-il, ah pourrais-je me flatter, .. pourrais-je esperer

d'être aimé de vous ? --- Si vous en êtes aimé ! (la joye brilla ſur ſon viſage.) Pourrais je ne pas cherir le frere de mon époux ?... Un doux baiſer en fut la preuve. Cyrus confondus par ces derniers mots, ne le reçut qu'en détournant les yeux. Il connut qu'il s'était mépris ſur la nature de l'affection que lui montrait ſa belle ſœur ; qu'il avait pris pour des effets d'amour, les effets de la ſimple amitié. Le dépit, la colere éclataient dans tous ſes traits, il ſerrait avec effort ſes levres, comme pour retenir ſes paroles & diſſimuler ce qui ſe paſſait dans ſon ame, Statira n'y fit pas attention & ne ceſſait de lui prodiguer les plus douces, les plus tendres careſſes, cher Cyrus, lui diſait-elle, non vous ne ſauriés croire combien je vous aime.... La plus vive, la plus pure amitié eſt le

nœud qui m'attache à vous. Vous êtes également cher à mon époux.... Ses ſentimens pour vous ne ſont pas moins tendres que les miens.... Combien nous gémiſſions l'un & l'autre de ce que vous paraiſſiés nous hair!... & quelle joye votre abord verſa hier dans nos cœurs!... vous en futes témoin.... Ah! ſi Pariſatis pouvait mettre auſſi fin à ſa haine!... j'attens avec impatience l'iſſue de l'entrevue qu'Artaxerce a actuellement avec elle.... Puiſſe le ciel la rendre heureuſe!... Combien de pleurs nous ſeront épargnés!... Sentés vous, cher Cyrus, combien il eſt dur d'être ſans ceſſe en guerre avec ceux que l'on aime & qui devrait nous aimer?... Mais elle nous rendra ſa tendreſſe, oui: j'oſe l'eſpérer!... Puiſque nous avons la votre, pourrait-elle nous refuſer la ſienne!...

Cyrus ne répondit rien à tous ces difcours. Un nuage épais couvrait fon front. La diffimulation, la contrainte enchainaient tous fes fens. Cependant il tournait involontairement fes yeux fur Statira : fon cœur était combattu par la haine & l'amour. Tantôt perfuadé que Statira n'avait point compris la nature des feux qui le dévoraient, il voulait la lui decouvrir, lui infpirer au moins de la pitié, tantôt indigné de fa faibleffe, fe rappellant qu'il était fon fujet, qu'il pouvait devenir fon maître, il voulait méprifer une femme dont il ne pouvait recevoir que des refus, fi jamais, il avait affez peu de courage pour lui avouer fa flamme. Quelquefois il rougiffait d'avoir fi long-temps tardé de faire éclater une révolte contre fon frere, & d'être revenu dans un lieu où tout

était pour lui un ſujet d'amertume & de douleur. Une autre choſe le tourmentait encore. Il ne pouvait rien ſans Pariſatis ; & ſi elle ſe laiſſait fléchir par ſon frere, ſi elle ſe réuniſſait à lui que deviendrait-il ? Forcé d'étouffer ſon ardeur pour la couronne, de renfermer ſa haine, ſon amour, de rendre à Artaxerce un hommage qu'il croyait devoir obtenir de lui, gémirait-il dans une éternelle contrainte ? Quoi ! voir une perſonne qu'il adorait, un trône qu'il brulait de poſſéder au pouvoir d'un autre, & n'oſer pouſſer le moindre murmure ! ... toutes ces penſées venaient à la fois aſſiéger ſon eſprit & l'accablaient. L'embarras d'être ſeul auprès de Statira ajoutait encore à l'horreur de ſon chagrin. Ses épanchemens, ſes témoignages d'amitié étaient une

vaine consolation pour lui. Souvent il est plus dur d'être flatté par l'objet de ses feux que d'en être rebuté. Il ne désirait pas moins qu'elle, le retour d'Artaxerce, afin de pouvoir se retirer. Il parut enfin. Sa démarche, son empressement, ses yeux, son air, tout annonçait à Statira que son entrevue avait eu un prospere succès, elle courut au-devant de lui. Ils s'embrasserent sans pouvoir proférer un seul mot. Revenu de cet excès de joye, ma chere Statira!... ah!... ma mere ne nous hait plus!... mes prieres, mes pleurs l'ont flechie. J'ai reçu d'elle les marques de la plus vive tendresse.... S'approchant de Cyrus & l'embrassant avec transport: enfin, mon frere, nous voila tous réunis!... quel bonheur inattendu!... que désormais, mon frere, rien ne puisse nous séparer.... Je

veux vous attacher à moi par les plus doux liens.... Vous avés desiré la toute puissance.... daignés, mon frere, daignés la partager avec moi. Cyrus ne pouvait paraitre insensible à cette offre gênéreuse, il voyait qu'elle partait du fond de son cœur, mais il savait que l'autorité souveraine ne peut se diviser, & si un autre y avait part, elle était à ses yeux sans attraits. Il fit un effort sur lui pour se contraindre, l'en remercia, & le désespoir dans le cœur s'en retourna à son appartement pour donner carriere à ses réflexions sur l'état où le plongeaient son amour, son ambition impuissante, & la réunion que son frere lui avait annoncée de Parisatis avec lui.

Parisatis n'avait à rien moins pensé qu'à se reconcilier avec le nouveau Roi. La haine & la cruauté sont

capables de toute dissimulation ; & dans l'instant , ou tenant son fils dans ses bras,l'arrosant de ses larmes, elle lui avait montré la plus vive tendresse maternelle, elle jurait sa ruine dans le fond de son ame, & riait de son aveugle credulité. Cyrus désespéré, fut plusieurs jours sans aller la voir. Elle, qui l'idolatrait, qui désirait autant que lui son élevation, était surprise de son absence, filait toujours ses intrigues; & pour les cacher affectait l'amour le plus tendre pour les deux jeunes époux. Sans cesse elle leur peignait combien elle était pénétrée de douleur d'avoir immolé Teriteuchme & Roxane. La sincérité du repentir se montrait dans toutes ses actions. Elle avait même proposé à Artaxerce le châtiment des courtisans qui l'avaient séduite, Ne voulant point signaler le

commencement de ſon regne par des actes de vengeance & de rigueur, le Prince avait eu la générosité de leur pardonner. Pariſatis l'avait bien prévu : autrement eut elle proposé la punition de ſes propres partiſans ?

Les deux jeunes époux flattés des preuves qu'elle leur donnait de ſa ſenſibilité, éprouvait la joye la plus vive de ſe voir, après tant de haines, réunis aux ſeuls parents qui leur reſtaient encore. Ils beniſſaient le ciel d'avoir daigné mettre le comble à leurs vœux les plus doux. Rien ne leur paraiſſait à craindre. La défiance n'avait point d'entrée dans leur ame, Les ames vertueuſes connaiſſent elles la défiance! S'aimer, cherir un frere, une mere, être heureux, rendre heureux leur peuple était l'unique objet de leurs occupations. En eſt-il de plus douces que de travailler à

ſon bonheur & à celui des autres ?

Quelques jours s'écoulerent dans cette ſituation délicieuſe. La cérémonie de leur couronnement n'avait point encore été faite. Artaxerce n'ignorait pas qu'aucun de ſes ayeux ne l'avait négligée, qu'elle en impoſait aux yeux du vulgaire, & rendait plus reſpectable la majeſté des Princes. Il reſolut de ne pas plus long-temps différer. Les préparatifs furent ordonnés & la cérémonie fixée au jour ſuivant.

Artaxerce prit ſoin de l'annoncer à Cyrus, Il le conjura de s'y trouver & lui propoſa encore pluſieurs fois de partager avec lui le ſouverain pouvoir. Tant que ſon frere fut préſent, Cyrus contint la douleur dont ſon ame était en ſecret déchirée : fut il ſorti ; il ſe livra au plus cruel déſeſpoir. Son amour, ſon

ambition ſe reveillerent à la fois. Les yeux brulants de rage, le viſage pâle, ridé ; dévoré de jalouſie, il ſe promenait à pas précipités dans ſon appartement, portait quelquefois ſa main ſur ſon front, levait les yeux au ciel, & noyé de pleurs, les baiſſait auſſi-tôt vers la terre. Enfin, l'eſprit oppreſſé par le tumulte des idées qui l'aſſiegeaient, il ſe laiſſa tomber ſur un ſopha, & appuyant ſa tête fatiguée ſur ſon coude, malheureux Cyrus ! s'écria t'il, quel eſt ton triſte ſort ! tout eſt perdu pour toi ! que te reſte t'il ? ... ton frere poſſéde tout ce qui pouvait remplir tes deſirs! le trône eſt dans ſes mains.... l'objet de tes feux dans ſon lit ; ... & tu le ſouffrirais ? ... Lâche ?... comme un eſclave gémis dans la contrainte.... non : je n'y gémirai point.... tentons tout.... qui ne fait nul effort pour ſortir

ſortir de l'abyme,mérite d'y reſter.... & il retomba enſéveli dans une profonde reverie. Mille projets s'offrirent à ſa penſée ; s'était-il arrêté à un ; un autre qui lui paraiſſait plus ſûr l'en détournait ſoudain. Toujours incertain, toujours déſeſpéré, il errait d'objets en objets & ne ſe fixait à aucun. Quelquefois il ſe déterminait à n'écouter que la voix de ſon ambition,à immoler d'un même coup Artaxerce & ſon épouſe. Bientôt l'amour détruiſait ſa réſolution. Quelle poſition ! ... Flotter entre l'amour de la grandeur ſuprême & l'amour d'une jolie femme eſt la plus cruelle incertitude. L'ame eſt comme ſuſpendue entre ces deux paſſions également violentes : elle ſe ſent déchirer par l'une & l'autre. Cyrus éprouvait des tourmens inexprimables. Pour les adoucir tantôt il

voulait aller trouver Parisatis sa mere, lui reprocher la faiblesse qu'elle avait eue de céder à Artaxerce & la forcer de rembrasser son parti ; tantôt songeant qu'il pourrait en recevoir un refus, il préférait l'affreuse rigueur de son destin à la honte de voir ses demandes rejettées, & voulait sans elle, avec le secours des partisans qu'il s'était faits, bannir son frere du trône, le sacrifier à sa jalousie, & s'unir à Statira sur son corps sanglant, ou si son entreprise avortait, s'arracher la vie. Cette derniere résolution lui parut la plus sûre, & il s'occupait des moyens de la rendre fructueuse, quand il reçut un billet de Parisatis par lequel elle lui reprochait de ne point être, depuis si long-temps, allé la voir, & le suppliait de passer chez elle, aussi-tôt

qu'il l'aurait reçu.... Cyrus le lut, & ſentit dans ſon ame renaître une nouvelle incertitude. Pourquoi peut-elle me mander ? Que me veut-elle dire ? quel eſt ſon deſſein, diſait-il ? Sa réunion avec mon rival ne ſerait-elle que feinte ? mais tous les jours on la voit lui donner des preuves de ſa tendreſſe. Mon frere pourrait-il être victime de ſa diſſimulation ; ne l'eut-il pas découverte. Le deſir de s'affermir ſur le trône eſt rarement aveugle, & mon frere en eſt épris ; autrement à quoi bon ſe ferait-il couronner ? On ne s'occupe gueres du deſſein d'avoir ſon front ceint d'une couronne, quand ſes charmes ſont ſans pouvoir ſur le cœur, ou que l'on ne deſire pas la conſerver. Me voudrait-elle prier d'aſſiſter a cette horrible cérémonie, de ne la point troubler ? ... Tels étaient ſes diſcours.

Long-temps il fut incertain s'il ſe rendrait chez Pariſatis, mais l'incertitude ne peut toujours durer. Pour mettre fin à la ſienne il ſe décida enfin à céder à ſes prieres, & à ſe tranſporter chez elle.

Pariſatis était ſeule. Auſſi-tôt qu'elle le vît entrer, elle courut au-devant de lui, l'embraſſa, & le pria de s'aſſeoir. Cyrus avait l'air ſombre, agité. Pariſatis le remarqua, en devina la cauſe, & voulant s'en aſſurer, eh bien, mon fils, lui dit-elle, demain ſe fait le couronnement de votre frere. Verrés vous ſans regret cette fête? --- Quand ma mere la verra avec plaiſir, pourrais-je la voir avec regret? --- Oui, mon fils, je la verrai avec plaiſir, mais parce qu'au lieu d'Artaxerce, Cyrus y ſera couronné. --- Comment! êtes vous une ſeconde fois deſunie d'avec

mon frere?... Mon fils je n'ai jamais été unie avec lui: ſi j'ai paru l'être, c'était pour voiler mes deſſeins; & le mieux conduire dans le piege où il eſt prêt à tomber. Mes partiſans ſont tous ſur le point d'éclater : vous ſeul, pour les animer, manqués à leur tête. La joye brilla ſur le front de Cyrus, tranſporté hors de lui même, il ſe jetta dans les bras de ſa mere & lui prodiguant les plus doux embraſſemens il la remercia de ne le point avoir oublié, de conſerver encore pour lui cet amour qui était ſi cher à ſon cœur. Pariſatis fut très ſenſible aux témoignages d'amour que lui donnait ſon favori. Elle lui raconta le projet qu'elle avait formé: au moment, lui dit-elle, qu'Artaxerce & Statira ſeront au temple, que le palais abandonné ne ſera plus gardé que

par un faible nombre de soldats, nos partisans s'en rendront maîtres, semeront l'horreur, la confusion, l'épouvante dans toute la ville & vous proclameront Roi. On se saisira du Roi, de son épouse, la mort leur sera donnée, tandis que vous paraissant indigné de cette noire action, pour éblouir le peuple, vous feindrés de vous opposer aux rebelles. Jusques là, mon fils, montrés, ainsi que moi, montrés la plus tendre amitié à votre frere, & qu'il tombe dans l'abime sans l'avoir apperçu. Le fil de cette intrigue parut admirable aux yeux de Cyrus. Une seule chose lui fesait de la peine & il n'osait la découvrir à sa mere, il voulait que Statira fut épargnée. Supposons, disait-il, en lui même que je sois élevé sur le trône, quels charmes aura-t'il pour moi, si l'objet de mes

feux ne le partage? Devoré d'un inutile amour pour des cendres éteintes, la vie ne sera pour moi qu'un tissu d'amertume. Mon cœur sans cesse me reprochera la mort de Statira. Cette pensée le remplissait d'horreur & lui déchirait l'ame, vingt fois il fut sur le point de la devoiler à Parisatis. Vingt fois la crainte le retint. L'esprit plein du tableau de sa maîtresse expirante, agité de soucis, d'amour, d'inquiétudes, il sortit & prit involontairement le chemin de l'appartement de Statira.

Au milieu de ses femmes, elle était occupée à broder pour son fils une robe de poupre, tandis que dans les bras de sa nourrice, l'enfant folatrait, souriait à sa mere, lui tendait quelquefois ses faibles mains, pour l'embrasser, & semblait lui

rendre graces du soin qu'elle prenait de sa parure. A la vue de Cyrus elle fit éloigner tout le monde. Cyrus, comme s'il eut été étonné de se trouver seul auprès d'elle, fut pendant quelque temps plongé dans un morne silence, dans une espece de stupidité. La joye, la tristesse, la jalousie, l'amour, la crainte, tous les différens sentimens que son ame éprouvait se peignaient tour à tour sur son visage. En vain pour lui parler, il cherchait sa voix; sa voix était glacée dans le fond de son cœur. Parvenait il à murmurer quelques mots; des torrents de soupirs, les fesaient aussi-tôt expirer sur le bord de ses levres. Ses yeux où, brillaient une douce langueur, une vive tendresse étaient fixés sur Statira, & semblaient exiger de la pitié. Statira surprise de son embarras,

attendrie de la trifte fituation où elle le voyait, fe jetta à fon cou, & par les plus tendres careffes l'invitait à lui confier fes peines. Qu'avés vous donc, cher Cyrus, lui difait elle ? quel chagrin vous dévore ? vous eft-il arrivé quelque malheur ? --- Le plus grand qui me puiffe arriver ? --- Quel eft-il ? épanchés votre cœur au fein de l'amitié. Vos maux font également les miens. Je les partage tous: parlés : quel eft ce malheur ? --- helas! ... en pouffant un profond foupir, ... j'éprouve.... j'éprouve, le plus vif amour.... & je fuis fans efpoir.... Un objet.... il ne put achever, lança fur Statira un regard tout de flamme & voulut fe retirer. Elle le retint, & le ferrant dans fes bras, achevés, non vous n'êtes point fans efpoir, mon frere, achevés.... quel eft cet objet ? ... --- Ah! fi je

n'étais point ſans eſpoir ! ... il voulut encore s'éloigner, Statira le retint encore, le preſſa de lui découvrir, de lui nommer cet objet pour qui ſon cœur était embraſé d'une ardeur ſi violente, --- Eh bien ! dit-il enfin, en feſant un effort pour parler, cet objet.... il s'arrêta encore, comme pour réflechir s'il le nommerait.... cet objet eſt devant mes yeux, je le vois, je l'entends, je le ſerre, il me ſerre dans ſes bras.... L'étonnement, l'indignation ſe peignirent ſur le front de Statira, elle gardait le ſilence, & baiſſée vers la terre, elle ſongeait au parti qu'elle avait à prendre dans une circonſtance auſſi critique. Combien elle ſe repentait de l'avoir tant preſſé ! ... Elle ne ſavait que faire, que répondre. Si elle le rebutait, ſi elle lui montrait la juſte horreur que lui inſpirait ſon

amour illégitime, que n'avait elle pas à craindre ? Elle déſeſperait un frere, rallumait la haine entre lui & ſon époux, & cauſait les malheurs de l'un & de l'autre : ſi elle le flattait d'une vaine eſpérance, ſi elle fourniſſait une nourriture à ſon amour, elle trahiſſait ſon cœur, terniſſait ſa vertu, & donnait à un autre des ſentimens qu'elle avait juré de n'avoir que pour Artaxerce, pour Artaxerce qui l'aimait, qu'elle adorait & avec qui elle goutait toutes les délices qu'une mutuelle tendreſſe peut procurer. Quel milieu choiſir ? il ne lui reſtait que la ſeule reſſource de combattre la flamme de Cyrus qu'elle plaignait, & qu'à tout autre prix que celui de ſon honnenr, elle eut voulu pouvoir rendre heureux. Ce fut le parti qu'elle embraſſa. Pour ne point l'effaroucher, pour

ne point l'irriter, elle fit paraitre sûr son visage cet air de douceur, d'attendrissement, de pitié qui communique tant de force, tant de graces à tous les discours qui sortent de la bouche d'une jolie femme & capable de persuader, de satisfaire un homme qui n'éprouverait d'autres sentiments que celui d'un malheureux amour. Vous m'aimés, cher Cyrus, lui dit-elle!... je vous aime aussi.... Si la plus vive amitié peut suffire à votre cœur,... soyés sûr que le mien la ressent pour vous.... Mais voyés.... puis-je répondre à votre ardeur?... l'himen m'engage.... l'himen me défend de bruler d'autres feux, que de ceux que long-temps avant de connaitre les vôtres, j'ai consacrés à votre frere? Voudriés vous que je devinsse une infâme adultere? De quel front oserais-je

alors me preſenter aux yeux de mon époux?... Non, cher Cyrus, non vous ne le voulés pas.... Quand on cherit la vertu, on voit avec horreur les autres ſouiller la leur.... de grace, cher Cyrus, rendés plus de juſtice à la mienne.... étouffés cette ardeur dont vous êtes épris.... Je ſais que cet effort eſt pénible.... L'amour eſt un terrible ennemi. Comme ce n'eſt point nous qui l'allumons dans nos cœurs, ſouvent il nous en coute beaucoup pour l'éteindre.... Mais dans les grands cœurs, tous les ſentimens doivent être ſoumis au joug de la raiſon... Cher Cyrus, remportés ſur vous même cette victotre. Il eſt honteux qu'un Prince fait pour enflammer les cœurs les plus inacceſſibles à l'amour, ne puiſſe défendre le ſien d'un amour illégitime.... Aimés moi toujours, je

vous en prie, mais de cette amitié que j'éprouve pour vous.... Une ardente amitié peut être ſubſtituée aux feux bouillants de l'amour....

Cyrus n'oſait, tandis qu'elle lui parlait, faire tomber ſur elle ſes regards. Un attendriſſement mêlé de rage, de déſeſpoir était peint dans ſes yeux baiſſés triſtement vers la terre. Son ſilence était celui que cauſe le tumulte confus des ſens. Immobile, rêveur, il repaſſait dans ſon eſprit la ſcene ſanglante qu'il préparait à ſon frere, il ſe le repréſentait aux pieds des autels abbattu, defiguré, noyé dans ſon ſang, expirant par des mains vendues à ſa mere. Il ſe figurait à ſes côtés Statira, la mort dans tous les traits, maudiſſant le ciel qui l'avait trahie, l'appellant à ſon ſecours, & mourant de douleur ſur le corps de ſon

époux. Ces peintures tour à tour le revoltaient, & verſaient le plaiſir dans ſon cœur. Quelquefois il était tenté de découvrir ſon deſſein à Statira, croyant par là la rendre ſenſible à ſes feux, mais tout-à-coup entendant les diſcours qu'elle lui tenait pour les combattre, il reprimait ce deſir, & détournant l'oreille jurait en ſecret de la perdre ſans pitié elle & ſon époux. Tout ce qu'elle put lui dire, toutes les marques d'amitié qu'elle lui donna ne purent arracher une ſeule parole de ſa bouche. Quelle devait être ſa triſteſſe ! quels pleurs ne dut elle pas verſer !... Voir un ami, un frere abymé de douleur, incertain s'il étouffera ſon amour, eſt pour un cœur ſenſible un tableau bien douloureux. Bientôt Artaxerce vint y en ſubſtituer un autre....

Un courtiſan de ſes amis à qui Pariſatis avait déclaré ſon projet, qu'elle avait voulut ſéduire, lui avait appris la revolte qui devait éclater au moment où il ſerait au temple, & le triſte ſort qu'on réſervait à lui & à ſon épouſe. Il était allé chez Cyrus pour lui reprocher ſa perfidie, mais ayant ſu qu'il était dans l'appartement de ſa mere, il s'était empreſſé de revenir raconter à Statira la nouvelle affreuſe dont il venait d'être inſtruit, afin de concerter avec elle les moyens de prévenir le deſtin, l'horrible deſtin dont on les menaçait. Quelle ſurpriſe fut la ſienne de trouver Cyrus auprès d'elle! ... Il ne put retenir le premier éclat de la juſte horreur que lui inſpirait ſa perſonne. Perfide, traitre, lui dit-il, oſés vous bien encore vous montrer dans des lieux d'où vous

pretendés demain me bannir, ſi je ne préviens vos horribles complots? Je les connais, j'en connais les artiſans.... Songés que je ſuis Roi, & que d'un ſeul mot je puis vous arracher cette vie dont vous voulés me priver, ainſi que mon épouſe.... Mais, ingrat, ſi je ſuis Roi, je n'oublie point comme vous, que Cyrus eſt mon frere & Pariſatis l'auteur de mes jours.... Cyrus ſorti de la profonde revêrie où l'avait plongé la ſcene qu'il venait d'avoir avec Statira, aux propos de ſon frere, affecta un air étonné & dédaigneux. Statira était conſternée & croyait être occupée d'un ſonge. Mais helas! ſes yeux l'aſſurant trop de la réalité de ce qu'elle avait entendu, malgré l'indigne ingratitude du jeune Prince, elle reſolut cependant de cacher à ſon époux l'amour qu'il avait oſé

concevoir pour elle & fesait même ses efforts pour le justifier. Artaxerce connaissait trop la sincerité de son ami pour le croire capable de lui en imposer & de vouloir le désunir d'avec ses parents. Il fut sourd aux raisons que son épouse put lui apporter en faveur de Cyrus. La pâleur qui couvrait les joues de celui-ci, lui annonçait assez qu'il ne se croyait pas innocent, & qu'il était saisi d'un secret effroi : pour le rassurer, il prit un air de douceur, & le priant de s'asseoir, ... mon frere, lui dit-il, soyons toujours amis. Si vous êtes coupable, avoués le moi : tout vous est pardonné: mais dites moi, mon frere, que vous ai-je fait qui puisse vous forcer à arracher la vie à moi, & à mon épouse? Quel fruit pensiés-vous retirer de notre mort? Le trône!... je vous en ai offert la

moitié ; vous l'avés refusée.... Le voulés vous posséder seul ? ... je suis prêt à vous le céder.... Helas ! il ne m'est que trop funeste ! voyés l'avantage que je retire de la toute puissance. ... Je n'avais qu'un frere, qu'une mere.... elle me les ravit. O cher Darius, ô mon pere ! je croyais avoir reçu de toi un don flatteur, & je n'ai reçu.... helas ! qu'un bien qui me prive de ceux qui m'étaient les plus chers ! ...

Cyrus était confondu par ses discours ; ses sens étaient troublés ; il ne savait où porter ses regards, tout son corps décélait son embarras. Artaxerce ne voulut pas plus long-temps jouir de sa confusion, il l'embrassa tendrement, & l'arrosant de larmes de tendresse, voyés, lui dit-il, a qui vous voulés ravir le jour : je vous laisse, je vous offre encore la moitié du trône.

Pesés à loisir mes offres. C'est demain, vous le savés, que je me fais couronner : soyés de la cérémonie, adieu, & il se retira. Cyrus troublé, confus, hors de lui même regarda Statira & partit sans rien dire. Il retourna chez Parisatis pour lui annoncer qu'on avait découvert leur dessein, elle l'avait dejà appris, tout lui était connu. Elle savait qu'Artaxerce avait dejà pris des mesures pour le rendre inutile, & ils se séparerent l'un & l'autre le désespoir dans le cœur....

Quand Cyrus fut seul, quand il fut livré à lui-même, il vît l'abyme où il s'était plongé. Son imagination ajouta encore à sa crainte & à ses tourmens. Il croyait entendre Statira redire à son époux l'aveu de la flamme, qu'il avait eu l'audace de lui faire : à ce recit il croyait le voir

s'irriter,s'indigner & jurer de venger ſon outrage. De moments en moments il attendait qu'on vint lui apporter la mort. Que la nuit fut triſte pour lui!l'inſomnie,les ſonges, tout ſervit à l'effrayer ou à accroitre le degré de ſon déſeſpoir. L'heure de la cérémonie fut elle venue ; entendit-il les cris du peuple, le bruit des inſtruments ; il ſentit tout ſon ſang bouillonner de fureur,--- grands dieux ! s'écria t'il, c'en eſt fait ? ... Mon amante, la couronne, tout m'eſt ravi ! ... & pour comble d'horreurs, il me faut être témoin du triomphe de mon rival ! ... Oui : je le ferai ! ... Partons, il prend un poignard, vole au temple. Le grand Prêtre était prêt à ceindre le front de deux époux, il perce avec fureur la foule, s'approche du Roi, & le fer à la main, veut le frapper. Statira le

voit. *O mon cher Artaxerce! ô Cyrus! ô mon frere ! barbare ! qu'allés vous faire ?* elle s'élance ſur le fer, & d'une main affermie par l'amour, le lui arrache. On ſaiſit, on arrête Cyrus. Artaxerce conſerve un viſage ſerein ; & prenant la couronne des mains du grand prêtre, il s'approche de ſon frere,ordonne qu'on le mette en liberté, & le fixant avec l'euil de l'amitié, tenés, dit-il, voilà le ſujet de votre haine!... ſoyés mon Roi!...--- Cyrus confus regardant ces paroles comme une piquante ironie, ſort du temple, ordonne tout pour ſon départ & fuit Paſagarde pour aller préparer la guerre à ſon frere.

La cérémonie fut achevée : Artaxerce fut mettre ordre à tout, & les feſtins qui devaient ſuivre n'en furent ni moins brillants, ni moins magnifiques. Seulement les deux époux montrerent moins de gaité

qu'ils n'en auraient eu, s'ils avaient joui du bonheur d'être reconciliés au triste reste de leur famille.



CHAPITRE XXII.

PArisatis fut bientôt instruite de l'aventure de Cyrus. Elle craignit pour ses jours, & vit que le seul moyen de se mettre à l'abri des poursuites du Roi était de tenter une seconde réconciliation avec lui, bien décidée à la lui rendre funeste. Il lui fut fort facile de le faire. Artaxerce ne désirait rien tant que de se voir en paix avec sa mere. Qu'il est dur, répétait-il souvent à Statira, qu'il est dur de craindre sans cesse, de haïr toujours ceux qu'on voudrait aimer!... Le plus affreux tourment de l'ame est d'être forcée d'éprouver des sentimens qu'elle rejette.... Ah! chere Statira, malgré tout le bon-

heur que nous trouvons à nous aimer; non : jamais je ne ferai tranquille que je ne fois réuni à ma mere. Quant à mon frere, je vois qu'il m'eft impoffible; j'en gémis : j'en verfe continuellement de pleurs. Grands dieux! qu'eft-ce donc que l'envie?... elle ne fe plait qu'aux ravages. Tous les maux que nous avons l'un & l'autre éprouvés ont été fon ouvrage.... Je m'en confolerais, fi la tendreffe de ma mere m'était entiérement rendue.... Son defir fut bientôt rempli, en apparence....

Parifatis toujours craintive, toujours ennemie implacable de Statira, avait juré dès long-temps d'en tirer vengeance; tout ce qu'elle avait jufqu'alors fait dans ce deffein, avait été prefqu'infructueux. Enfin pour la faire tomber dans le piege qu'elle

lui tendait de loin, elle renoua amitié avec elle. Il eſt aiſé de ſéduire un cœur tendre & docile aux impreſſions du ſentiment. Statira lui rendit ſa tendreſſe & crut avoir regagné la ſienne. Quand on eſt réconcilié avec l'épouſe, on ne tarde pas à l'être avec le mari, ſurtout lorſqu'il cherit ſa femme. Pariſatis rentra dans les bonnes graces d'Artaxerce & reçut de lui tout ce que peut attendre une mere d'un tendre fils.

Que ſa joye alors fut extrême! Qu'elle vit avec plaiſir que la crédulité de ces deux époux lui fourniſſait le moyen de ſe venger de l'un & de l'autre. Elle ne chercha plus à ſe faire des partiſans. Confier ſes projets aux autres, diſait-elle, c'eſt vouloir être trahi. Quand on n'a d'autre confident que ſoi-même,

rarement on n'échoue. Moi ſeule, je dois porter le dernier coup à la famille d'Hidarne, venger Cyrus & moi. Dans ce deſſein elle fit un jour préparer un ſuperbe feſtin. Statira y fut ſeule invitée. Artaxerce en conçut quelque défiance, pourquoi ne me fait on pas le même honneur ? Mon épouſe doit-elle aller où je ne ſuis point ? Ce fut avec peine qu'il y conſentît. Il fallut que Statira l'en conjurât : ne craignés rien, Artaxerce, lui dit-elle, devés vous, vous défier d'une mere ?... Quiconque ſe meſie invite à le tromper. --- J'obéis, chere épouſe, refuſerais-je quelque choſe à qui ne m'a jamais rien refuſé ? allés : mais ſi vous m'en croyés, vous n'irés point ſans moi. Il l'embraſſa & elle ſe rendit chez Pariſatis.

La table était ſervie. On voyait

ſur un plat d'or un oiſeau délicatement apprêté, & inconnu dans la Perſe. Pariſatis le montra à Statira, & la preſſant de s'aſſeoir, voila, dit-elle, le ſceau de notre réunion. La gaité, la joye brillaient ſur le front des deux Reines. Sur la fin du repas, Pariſatis ſe fit apporter un couteau qu'elle avait empoiſonné d'un côté. L'oiſeau fut tranché de ſa main & le côté du poiſon tourné avec dexterité du côté de Statira. A peine en eut elle goûté, ſes beaux yeux s'obſcurciſſent, ſon viſage, ſon ſein, tout ſon corps s'enfle, des convulſions affreuſes l'agitent, elle tombe expirante ſur ſon ſopha. Pariſatis, s'écrie, affecte l'empreſſée autour d'elle. Tout eſt en mouvement. Le bruit parvient à Artaxerce, il arrive déſeſpéré, & voit ſon épouſe ravie à la lumiere.... O chere Statira! voila



mes pressentimens réalisés ! ... Mere barbare ! ... barbare, égorge ton fils, ton Roi sur le corps de son épouse.... ô Statira ! ... chere amante ! ... malheureux Artaxerce ! ... L'envie, la haine ont mis le comble à tes maux.... on n'a plus rien à t'ôter.... Il jettait tantôt sur Parisatis frissonnante des yeux enflammés de fureur, tantôt sur son épouse des yeux baignés de pleurs, on l'arracha à cet affreux spectacle, le corps de son épouse fut enlevé, mis dans le tombeau de sa famille & Parisatis reléguée à Babylone.... Ainsi l'envie & la haine firent perir la malheureuse famille d'Hidarne. Ainsi celle de Darius fut par elle plongée dans l'abime des douleurs. L'envie est un monstre qui n'est dompté que par la mort.

FIN.

